

SACD  
Belgique  
M002166

# *Les six numéros et le complémentaire*

Comédie en trois actes

de Philippe Danvin

2 heures environ

DISTRIBUTION :

7 PERSONNAGES (4 HOMMES, 3 FEMMES, d'âge mûr excepté le notaire plus âgé) :

Marc et Adèle  
Michel et Violette  
Yves et Chloé  
Denis Bœuf, le notaire

UN SEUL DECOR : une terrasse

Dans le fond la façade arrière d'une maison. Une porte est visible. Deux accès latéraux : l'un côté cour, l'autre côté jardin.

Côté jardin : un barbecue et un salon de jardin.

Côté cour : un banc et un transat

ACTE 1

SCENE 1: MARC, ADELE, CHLOE et VIOLETTE

*(Au lever du rideau, Marc est occupé, côté jardin, à peindre une toile posée sur un chevalet. Son portable sonne.)*

MARC *(répondant)* – Allô ? Non, toujours rien... Pas de trace du corps, non... Comment veux-tu que je sache ce qui s'est passé ?... Non, il avait simplement fait deux week-end de voile en Méditerranée. Je ne sais pas ce qui lui a pris de vouloir traverser l'Atlantique en solitaire... Oui, je te tiens au courant. Salut ! *(Il coupe.)* L'Atlantique en solitaire... Si on m'avait dit un jour qu'il ferait du bateau, celui-là !

ADELE *(arrivant par le fond côté jardin et tenant un sac)* – C'était qui ?

MARC – Qui veux-tu que ce soit ? Un ami de Luc qui vient aux nouvelles.

ADELE *(posant son sac sur la table)* – Tu crois qu'on va le retrouver ?

MARC – J'espère bien que non.

ADELE – C'est ton frère tout de même.

MARC – Un frère, oui, mais un moralisateur, attaché aux grandes valeurs : amour, famille, patrie. Bref, un frère de la pire espèce.

ADELE – Il vous a quand même élevés tous les trois.

MARC – Se consacrer à ses trois frères plus jeunes, on peut dire qu'il avait le sens du sacrifice.

ADELE – Mais c'est vrai qu'il était envahissant.

MARC *(regardant dans le sac)* – Toujours mettre son nez dans nos affaires, comme si son statut de frère aîné lui en donnait le droit.

ADELE – Nous risquons d'être tranquilles, à présent, définitivement tranquilles.

MARC *(en ressortant un journal)* – Cette histoire de traversée de l'Atlantique, c'est quand même bizarre pour quelqu'un qui n'avait pas la passion de la mer.

ADELE – Tu crois que ça cache quelque chose ?

MARC – Je ne sais pas.

*(Chloé et Violette rentrent à l'avant-scène, côté cour.)*

CHLOE – Nous nous sommes faufilees par le jardin.

ADELE – J'avais remarqué, merci.

VIOLETTE – Nous ne faisons que passer. Toujours rien ?

CHLOE – Il avait beau être casse-pieds, ça me remue cette disparition.

MARC – Toujours rien, non. *(Il s'assied et ouvre le journal.)*

VIOLETTE – S'il est mort et qu'on ne retrouve pas le corps, qu'est-ce qui se passera pour l'héritage ?

CHLOE – Violette, enfin, il vient à peine de disparaître !

VIOLETTE – Ne me dis pas que tu n'y as pas pensé.

CHLOE – Si, j'avoue. *(Puis à Marc.)* Tu crois qu'il avait beaucoup d'argent ?

MARC – Ça m'étonnerait. Il s'est occupé de nous très longtemps, ça a dû lui coûter un os.

ADELE – Croisons néanmoins les doigts.

MARC – Que deviennent mes deux frères ?

CHLOE – Ils viennent de rentrer de la pêche.

VIOLETTE – La pêche aux bonnes affaires.

MARC – Bande d'escrocs ! *(Il sourit.)*

ADELE – Tu peux parler. C'est toi qui les a entraînés.

MARC – Je n'ai pas dû les pousser beaucoup.

VIOLETTE – Heureusement que ça nous vaut quelques belles rentrées financières. A présent, il nous en faudrait une toute grosse, une exceptionnelle.

CHLOE – Genre héritage, c'est ça ?

ADELE – Ça ferait plaisir mais apparemment le frère aîné n'était pas un oncle d'Amérique.

VIOLETTE – Alors, Chloé, nous allons faire cette petite course ?

CHLOE – Nous y allons, oui.

VIOLETTE (*désignant le fond côté jardin*) – Nous pouvons passer par là ? C'est plus court.

ADELE – Comme si vous n'en aviez pas l'habitude.

CHLOE – A tout à l'heure, les amoureux !

ADELE – Bye ! (*Elles sortent par le fond côté jardin.*) Tu espères trouver des nouvelles de Luc dans le journal ?

MARC – Qui sait ? Rubrique sportive... Voile... Non, rien.

ADELE – Alors, je mets les...voiles. (*Elle sourit et sort par le fond, côté cour.*)

MARC – C'est ça, va me préparer un bon petit plat.

## SCENE 2: MARC, BŒUF et ADELE

BŒUF (*arrivant à l'avant-scène côté cour, élégamment vêtu et porteur d'un attaché-case*) – Veuillez m'excuser mais j'ai sonné longtemps puis je me suis décidé à faire le tour. Monsieur Leroy ?

MARC – Lui-même.

BŒUF – Monsieur Marc Leroy ?

MARC – Marc Leroy, oui.

BŒUF – Vous permettez ?

MARC – A qui ai-je l'honneur ?

BŒUF – Maître Bœuf, Denis Bœuf, notaire à Paris.

MARC – Eh bien, rentrez, maître...Bœuf. (*Il sourit.*)

BŒUF – Oui, je sais, cela doit vous faire un effet... bœuf. Moi qui l'endure depuis ma prime jeunesse, je trouve cela lassant.

MARC – Que puis-je faire pour vous ?

BŒUF – C'est au sujet de votre frère.

MARC – Mon frère. Lequel ?

BŒUF – C'est juste, vous en avez trois. Je suis envoyé par Luc...mais je ne peux parler qu'en présence des deux autres.

MARC (*qui n'a pas bien saisi*) – Les deux autres ?

BŒUF – Vos deux autres frères. Vous habitez bien des maisons voisines ?

MARC – Heu...oui, mais comment êtes-vous au courant ?

BŒUF – Je suis...peut-être dois-je dire j'étais ?...J'étais un ami de Luc, votre autre frère. Vous me suivez ?

MARC – Oui...oui...Veuillez m'excuser mais je suis un peu bouleversé par...

BŒUF – Sa disparition ?

MARC – Oui...Mais vous êtes visiblement au courant...Pourriez-vous m'expliquer de quoi il retourne ?

BŒUF – Oui mais en présence de vos frères seulement.

MARC – Décidément.

BŒUF – Veuillez les appeler. S'ils sont chez eux, il ne tarderont pas.

MARC – Bien. Vous permettez ? Je vais envoyer ma femme.

BŒUF (*solennel*) – Faites.

MARC (*surpris*) – Alors, je fais. (*Il se dirige vers le fond, côté cour.*) Adèle, pourrais-tu venir une seconde ?

ADELE (*en voix off*) – Je suis à toi dans une petite minute.

BŒUF – Pourvu que nous n'attendions pas une heure !

MARC – Je vous demande pardon ?

BŒUF – Il semble y avoir une gradation dans vos propos : venir une seconde, être à vous dans une petite minute...

MARC (*en l'observant bizarrement*) – Une gradation dans nos propos...une gradation !

BŒUF – Si vous voulez, je peux vous expliquer le sens de ce mot.

MARC – Non, je crois que je sais de quoi il s'agit et au besoin, figurez-vous que je dois pouvoir remettre la main sur un dictionnaire.

ADELE (*surgissant côté cour*) – Me voilà !

MARC – Ouf ! nous avons failli attendre un **siècle**, que dis-je ? une **éternité**.

ADELE – Je ne te connaissais pas ces dons pour la poésie.

MARC – Je poursuivais simplement mon idée, j'y mettais une **gra-da-tion**.

BŒUF – Vous apprenez vite.

ADELE (*à Marc*) – Une gradation ? Enfin, soit ! Mais tu ne me présentes pas ?

MARC – Adèle, ma femme...Non, mon épouse, il y a une **gra-da-tion**.

BŒUF – Enchanté, madame, j'ai beaucoup entendu parler de vous.

ADELE – Tiens donc ! (*Puis regardant Marc.*) Mon mari n'a pas l'habitude de parler de moi pourtant.

BŒUF – Si j'ai entendu parler de vous, madame, c'est par Luc, votre beau-frère. Il n'a pas tari d'éloges à votre égard.

ADELE – « Tari d'éloges », comme vous savez parler aux femmes !...Monsieur ?

BŒUF – Bœuf, maître Bœuf !

ADELE (*amusée*) – Maître... heu...Comment avez-vous dit ?

MARC – Il a dit Bœuf. Tu te sers d'un mètre ruban, eh bien lui, c'est Bœuf, maître Bœuf !

BŒUF – Un mètre ruban ?...Soit, je ne suis pas venu pour polémiquer.

MARC – Polémiquer ? Quand je disais qu'il me faudrait remettre la main sur un dictionnaire.

BŒUF (*à Adèle*) – Maître Bœuf, notaire, je suis ici pour vous parler ainsi qu'à votre mari et ses frères de Luc, feu votre beau-frère.

ADELE (*surprise*) – Feu mon beau-frère ?

MARC – Veuillez l'excuser, maître Bœuf, nous sommes à la campagne. (*Puis à Adèle.*) Monsieur le notaire veut sans doute dire que Luc, mon frère, est mort.

ADELE – On a retrouvé le corps ?

BŒUF – Je ne parlerai qu'en présence...

ADELE – De votre avocat ?

BŒUF (*agacé*) – Madame, veuillez aller chercher vos beaux-frères, s'il vous plaît.

ADELE – Vous voulez dire ceux qui sont encore en vie ?

BŒUF (*perdant patience*) – Madame, s'il vous plaît...

MARC – Mais il lui plaît, Maître, il lui plaît. (*Puis à Adèle.*) Va chercher Yves et Michel, s'il te plaît.

ADELE – Mais il me plaît, il me plaît. (*Elle sort à l'avant-scène, côté cour.*)

BŒUF – Ce n'est pas trop tôt.

MARC – Il faut l'excuser, ce n'est qu'une femme.

BŒUF – Ne seriez-vous pas misogyne ?

MARC – Miso... ?

BŒUF – Misogyne. Ignorez-vous le sens de ce mot ?

MARC – Pas du tout, Maître, pas du tout. Je n'ignore pas, je sais.

BŒUF – Eh bien, sachez alors, sachez.

MARC – Je sache, Maître, je sache.

BŒUF (*en aparté*) – Mon Dieu ! Où suis-je tombé ?

MARC – Puis-je vous offrir un petit remontant, Maître ?

BŒUF – Non, merci.

MARC – Vous direz merci après l'avoir pris.

BŒUF – Je salue votre intention, monsieur. Elle s'avère très louable mais le devoir qui m'incombe requière la sobriété.

MARC – Heu... Vous ne pourriez pas me redire tout ça en français ?

BŒUF – Je n'ai pourtant pas eu l'impression de m'adresser à vous dans une langue étrangère. Bien. Comment dire ? J'accepterai volontiers un verre quand je vous aurai exposé le motif de ma visite.

MARC – Voilà qui est mieux. Mais rassurez-vous, j'avais bien compris.

BŒUF – Je n'en ai jamais douté.

MARC (*avec emphase*) – Mais je m'aperçois que je manque à tous mes devoirs. J'avais omis de vous inviter à vous asseoir. Faites donc.

BŒUF – Je vous remercie. (*Il s'assoit.*)

MARC – Alors comme ça, on est notaire.

BŒUF – Telle est ma profession, en effet.

MARC – Telle est votre profession. (*Puis en aparté.*) Ça continue !

BŒUF – Vous vivez à la campagne, le cadre est agréable.

MARC – Le cadre est agréable ?... Le cadre est agréable ?... (*Il s'est déplacé jusqu'à son chevalet et montre sa toile, affreux. Le notaire a une mimique éloquente.*) Vous voulez sans doute parler de celui-ci ? Je viens de le terminer. Je peins depuis une dizaine d'années en amateur. Et de mieux en mieux si j'en crois les avis qu'on me donne.

BŒUF – Je ne mets pas en doute votre talent mais je voulais dire qu'à la campagne, le cadre, donc le décor, le paysage est agréable.

MARC – Ah oui ! veuillez m'excuser, le cadre est agréable à la campagne.

BŒUF – Et beaucoup plus sain, loin de la pollution que connaissent les villes. Pas de problème de smog, je suppose ?

MARC – Pas de...phoques, non. Pas d'otaries non plus d'ailleurs.

BŒUF (*après un temps*) – Je parlais du smog, le brouillard de pollution, si vous voulez.

MARC – Je veux, je veux enfin je préfère.

BŒUF (*ironique*) – Parlons français, en effet, cela évitera les malentendus. (*Adèle revient par l'avant-scène, côté cour. Michel et Yves la suivent.*)

### SCENE 3: MARC, BŒUF, ADELE, YVES et MICHEL

ADELE – Voilà les deux beaux-frères.

YVES – Enfin, beaux, ce n'est qu'une façon de parler.

MARC – Heu... Yves, ce n'est pas le moment.

YVES – Voilà donc maître Bœuf, celui qui nous prépare un coup vache. (*Il rit.*)

MICHEL – Veuillez l'excuser, Maître. Il n'arrive jamais à garder son sérieux.

BŒUF – Même dans les circonstances graves, apparemment.

MICHEL – Enchanté de faire votre connaissance. (*Il lui serre la main.*)

ADELE – Si vous avez besoin de moi, je suis à la cuisine. (*Elle sort par le fond, côté cour.*)

YVES – J'ai de l'esprit, pardonnez-moi.

BŒUF – De l'esprit ? Un petit esprit ! Quant au pardon, nous aviserons.

YVES – Nous aviserons ?

BŒUF – Nous verrons, si vous préférez.

YVES – J'avais compris. Sans rancune, Maître, enchanté. (*Il lui tend la main mais Bœuf se détourne.*)

BŒUF – Sans rancune, comme vous dites et sans acrimonie.

MICHEL – Sans acrimonie ?

MARC – Maître Bœuf nous donne un cours de vocabulaire et de gradation.

BŒUF – Un cours ne se donne pas, il se dispense. Mais tel n'est pas l'objet de ma visite, venons-en aux choses sérieuses.

YVES – Nous vous ouïssons, Maître, nous vous ouïssons. (*Il rit.*)

BŒUF – C'est cela, ouïssiez-moi, car cela vaut la peine d'être écouté et bien entendu.

YVES – Pour qu’il n’y ait pas de malentendu, c’est ça ? *(Il rit.)*  
MICHEL – Yves, si tu pouvais faire un effort.  
*(Le notaire ouvre son attaché-case et en sort des documents dont une lettre qu’il ouvre.)*  
BŒUF – « Ceci est mon testament ou presque ». Je cite, j’avais omis de vous préciser qu’il s’agissait d’une lettre de Luc, votre frère.  
MARC – Nous avons compris, Maître.  
YVES – Oui, nous n’avons pas omis de comprendre.  
MICHEL – Du sérieux, Yves, du sérieux.  
BŒUF *(lisant)* – Mes biens chers frères...  
YVES – Voilà l’évangile selon saint Luc.  
MARC – Yves, ça suffit !  
MICHEL – Que va penser de nous maître Bœuf ?  
BŒUF – Je me suis déjà forgé une opinion.  
MARC – Forgé une opinion ? Ça recommence.  
YVES – Et moi, c’est en forgeant que je deviens forgeron ! *(Il rit.)*  
MARC – Toi, tu ferais mieux de te taire.  
YVES – Un saint, je voulais dire que Luc était un saint.  
BŒUF *(irrité)* – Si vous le permettez, je désirerais poursuivre.  
MARC *(avec emphase)* – Faites !  
BŒUF *(lisant)* – Mes biens chers frères, j’imagine déjà Yves faire une remarque humoristique désobligeante, puisque je commence à la manière des évangiles...  
MICHEL *(à Yves)* – Il ne t’a pas raté. *(Puis à Bœuf.)* Pardon.  
YVES – Reprenez, Maître.  
BŒUF *(poursuivant sa lecture)* – Il y a six mois environ, j’ai vu ma vie bouleversée par deux événements, l’un négatif, l’autre positif...  
YVES – Commencez par la bonne nouvelle, Maître.  
BŒUF – Je ne choisis pas : je lis ou plutôt j’essaie de lire et vous, à présent, vous m’écoutez sans plus m’interrompre.  
MARC – Reprenez, Maître.  
*(Chloé et Violette font leur rentrée côté cour à l’avant-scène.)*

#### SCENE 4: MARC, BŒUF, YVES, MICHEL, CHLOE et VIOLETTE puis ADELE

CHLOE – Quand nous cherchons nos hommes, nous savons qu’ils sont ici.  
VIOLETTE *(apercevant maître Bœuf.)* – Pardon ! Heu... nous ne vous dérangeons pas, monsieur... ?  
BŒUF *(se levant)* – Maître Bœuf, Denis Bœuf.  
CHLOE *(souriant)* – Maître qui ?  
BŒUF – Bœuf, Denis Bœuf. Et vous vous abstenez de tout commentaire malveillant, merci. *(Il se rassoit.)*  
YVES – Sinon, le maître va prendre des mesures. *(Il rit. Chloé et Violette font de même ainsi que Marc et Michel après avoir vainement tenté de garder leur sérieux.)*  
BŒUF – Les plaisirs de la vie à la campagne.  
MARC – Si vous voulez, je peux aller vous chercher un cadre.  
BŒUF – Non merci.  
YVES – Poursuivez, Maître.  
BŒUF *(regardant Yves et Michel)* – J’ai cru comprendre que ces deux dames étaient vos épouses. Vont-elles assister à la suite de l’entretien ?  
YVES – Si vous n’y voyez pas d’inconvénient, je n’ai rien à cacher.  
MICHEL – Moi non plus.  
CHLOE – Mais où est Adèle ?

VIOLETTE – Sûrement à la cuisine. *(Elle se dirige vers le fond côté cour et l'appelle.)* Adèle, nous avons besoin de toi.

ADELE *(en voix off)* – J'arrive !

MARC – Je me serais senti bien seul.

ADELE *(rentrant)* – Me voilà. Alors comme ça, vous avez besoin de moi, c'est le jour des compliments.

*(Les trois femmes viennent s'asseoir.)*

YVES – Plus on est de fous, plus on rit.

BŒUF – Ça promet !

MARC – Maître, je vous en prie.

BŒUF *(reprenant sa lecture)* – L'un positif, l'autre négatif. Je commence par celui-ci puisqu'il est directement lié à la visite que vous rend maître Bœuf.

CHLOE *(souriant, à Violette)* – J'avais bien compris.

BŒUF – J'ai dit : pas de commentaire malveillant, merci !

VIOLETTE – Je vous écoute maître... Bœuf *(Chloé sourit à nouveau.)*

BŒUF *(reprenant sa lecture)* – J'ai appris à la suite d'un examen médical de routine que je souffrais d'un cancer qui ne me laisserait plus la moindre chance. Aussi ai-je décidé de mettre en scène ma disparition à l'image de celle de Sam Lion dans « Itinéraire d'un enfant gâté ». Vous savez qu'il s'agissait de mon film préféré.

MARC – Pour le savoir, on le savait.

MICHEL – On le regardait une fois par mois...

YVES – Quand il avait des choses à nous dire, des reproches à nous faire, il disait que ça nous mettait dans un bon état d'esprit.

BŒUF *(agacé)* – A présent, c'est moi qui ai des choses à vous dire, plus précisément à vous lire. Veuillez, je vous prie, observer le silence pendant ma lecture.

YVES – Moi, le silence, je ne l'observe pas, je le regarde. *(Il sourit.)*

MARC – Pardon. Allez-y, Maître.

BŒUF – Je reprends.

VIOLETTE – C'était un beau film. *(Le notaire a un geste de mauvaise humeur.)*

CHLOE – Itinéraire d'un enfant gâté ?

VIOLETTE – De quel film a-t-on parlé ?

CHLOE – D'Itinéraire...

VIOLETTE – Donc je te parle d'Itinéraire et je te dis que c'était un beau film.

CHLOE – Moi, avec Belmondo, je préfère « Le professionnel ».

ADELE – Moi aussi, il y a beaucoup plus d'action... Enfin forcément, parce que « Itinéraire », ce n'est pas un film d'action tandis que « Le professionnel »...

BŒUF *(s'énervant)* – Et moi aussi, j'en suis un de professionnel, un professionnel de la lecture de testaments même, alors vous m'écoutez.

MICHEL – Très juste. Taisons-nous.

YVES – Observons le silence mais plus je regarde, moins je le vois passer. *(Il rit.)*

MICHEL – Yves, tu arrêtes maintenant.

YVES – Oui, sinon, le maître va prendre des mesures. *(Il s'est levé et arpente la scène.)*

BŒUF – Je suis à la campagne... dans un cirque à la campagne.

MARC – Là, je ne suis plus d'accord.

BŒUF – Vous n'êtes plus d'accord ?

MARC – Non. Vous arrivez de votre grande ville et vous nous méprisez parce que nous habitons la campagne, je ne suis plus d'accord.

YVES – Ne dit-on pas « Mieux vaut être premier à la campagne que le second à la ville » ?

BŒUF – Et l'éducation, vous savez ce que c'est que l'éducation ?

CHLOE – C'est de notre faute, Maître, veuillez nous excuser.

VIOLETTE – Mais qui a commencé à parler de cinéma ?

ADELE – Maître Bœuf.

BŒUF – Je n'en ai pas parlé, je lisais : nuance, différence, précision. J'ai le dictionnaire des synonymes à votre disposition si vous le désirez.

MICHEL – Nous ne désirons que le calme.

YVES – Et je vous sens tendu, Maître.

VIOLETTE – S'énervé, ce n'est pas bon pour la santé.

ADELE – Maître, voulez-vous vous relaxer quelques instants au jardin avant de poursuivre votre lecture ?

BŒUF – Volontiers, j'aspire à retrouver ma sérénité. *(Il pose le testament sur la table.)* Le jardin sera mon havre de paix et me permettra de découvrir un autre aspect de la campagne.

ADELE – Suivez-moi. *(Ils sortent à l'avant-scène, côté cour. Bœuf revient aussitôt reprendre le testament que Marc et ses deux frères avaient déjà essayé de parcourir.)*

MARC – Non mais vous l'entendez ce maître Bœuf, ce champion de la gradation : « Le jardin sera mon havre de paix. »

YVES – Il se moquerait de nous ?

MICHEL – D'où vient-il ?

MARC – De Paris.

VIOLETTE – Paris, ce n'est pas notre monde.

CHLOE – On entend qu'il parle bien.

MARC – Un Parisien n'est pas meilleur que nous. Il m'énervé avec ses airs supérieurs.

MICHEL – En tout cas, il est bien habillé et bel homme.

VIOLETTE – C'est un expert qui parle.

MICHEL – Expert ? N'exagérons rien.

CHLOE – Ne glissons pas sur la pente savonneuse du vice.

YVES – Resserrons donc les boulons...et retrouvons notre calme.

MARC – Si tu pouvais déjà retrouver ton sérieux.

YVES – A ta place, j'irais retrouver...ma femme.

MICHEL – C'est vrai qu'il est bel homme.

VIOLETTE – Ne le taquinez pas, vous n'imaginez quand même pas Adèle lui compter fleurette sur la pelouse.

YVES – Moi, j'imagine très bien.

MARC *(se relevant)* – Vive la famille !

CHLOE – Mais enfin, tu n'as pas confiance ?

MARC *(se dirigeant vers l'avant-scène, côté cour.)* – Mieux vaut prévenir que guérir. *(Il sort.)*

YVES – Comme le dit un vieux proverbe chinois : si tu veux régler tes affaires, appelle un notaire mais ne le laisse pas seul avec ta femme.

VIOLETTE – Tu ne crois quand même pas qu'il est occupé à lui faire la cour ?

YVES – La cour, non mais la pelouse, oui. Il lui fait fumer de l'herbe et ça lui fait un effet... bœuf. *(Il imite un drogué puis rit.)*

VIOLETTE *(amusée, à Chloé)* – Tu ne dois jamais t'ennuyer.

CHLOE – Si. Ce n'est pas drôle tous les jours...Enfin, c'est comme partout.

VIOLETTE – Qu'en sais-tu ?

CHLOE – Le courrier des lectrices dans les magazines.

VIOLETTE – Ce n'est pas une référence.

YVES – Le courrier des lecteurs...Quand le peuple s'exprime, c'est pour râler sur les hommes politiques, le mauvais arbitrage de leur club favori ...Certains passent leur temps à critiquer.

MICHEL – Deviendrais-tu philosophe ?

YVES – Ma foi !

CHLOE – Ta foi ? Deviendrais-tu croyant ?



VIOLETTE – Quand as-tu mis pour la dernière fois les pieds dans une église ?

YVES – Je devais être petit.

MICHEL – Et comme tu n’as jamais été un enfant de chœur...

CHLOE – Tu oublies ton premier mariage.

YVES – Très juste. Mais je ne voulais pas te faire de la peine.

CHLOE – Quelle délicate attention ! Merci mon chéri.

*(On entend des éclats de voix. Bœuf, Adèle et Marc reviennent.)*

MARC – Si je vous y reprends !

ADELE – Mais Marc, enfin, c’est ridicule.

BŒUF – Vous n’êtes qu’un rustre, un primaire, un australopithèque dénué de la moindre forme d’intelligence.

MARC – Et ne recommence pas avec ta gradation sinon on y retourne pour régler ça entre hommes.

ADELE – Je te répète que j’avais simplement une poussière dans l’œil. Il s’est penché pour me l’enlever.

YVES – Ce monsieur avait un penchant pour Adèle ?

ADELE – Toi, ce n’est pas le moment !

MARC – Effectivement, tu la fermes.

BŒUF – Vous avez de la chance que le devoir m’incombe de poursuivre ma lecture.

MARC – Ça t’incombe si tu veux mais tu ne recommences plus !

YVES – Vieux proverbe chinois : si tu veux régler tes affaires, appelle un notaire mais...

MICHEL – On t’a dit que ce n’était pas le moment !

VIOLETTE – Cessez vos disputes et asseyez-vous.

CHLOE – Oui, asseyez-vous et poursuivez, Maître .

BŒUF – Ce n’est pas l’envie de partir qui me fait défaut mais je vais néanmoins essayer de poursuivre. *(Lisant.)* Mais si Sam Lion, incarné par Jean-Paul Belmondo, simulait sa disparition, ne vous attendez pas à ce coup de théâtre. Au moment où maître Bœuf vous lira ces lignes, je serai bel et bien mort. Ne voulant pas connaître la déchéance physique, j’aurai choisi de partir avant que la maladie ne vienne briser l’image positive que ceux qui m’ont connu garderont de moi. Je sais que dans le cas d’une disparition mon héritage peut se faire attendre. Tant que mon corps ne sera pas retrouvé vous risquez de devoir patienter longtemps, très longtemps. Cela m’amène à évoquer le second événement, positif celui-là. Curieux hasard du destin : au moment où j’apprenais que j’étais condamné, je gagnais 5 millions d’euros à la super cagnotte du loto.

TOUS LES AUTRES *(en chœur, en criant et dansant)* – On a gagné au loto ! On a gagné au loto ! Tous ensemble, tous ensemble, hé ! hé ! Tous ensemble, tous ensemble, hé ! hé !

BŒUF *(s’interposant)* – Hé ! *(Les autres s’arrêtent, surpris.)* Je vous en prie, un peu de décence !

N’oubliez pas qu’à la base d’un héritage, il y a un décès ou plutôt, en l’occurrence, une disparition. *(Les autres, gênés, se mettent à joindre les mains, pensifs.)* Je n’ai pas requis une minute de silence non plus.

TOUS LES AUTRES *(en chœur)* – Un saint, c’était un saint.

MICHEL – Le meilleur des hommes.

YVES – Saint Luc.

MARC – Maître, lisez-nous la suite de l’évangile.

MICHEL – A nous la grande vie !

VIOLETTE – Michel, toi qui ne veux jamais voyager, je l’aurai ma croisière sur le Nil ?

MICHEL – Je ferai un effort. Elle va durer six mois ta croisière, mon ange.

YVES *(à Chloé)* – Un tour du monde, je t’emmène faire un tour du monde.

CHLOE – Un an, nous ferons un voyage qui durera un an.

MARC – Silence ! Il y a peut-être encore d’autres bonnes surprises.

BŒUF – Heureusement, enfin, ce n’est qu’une façon de parler, votre frère n’est sans doute plus de ce monde pour voir votre conduite.

YVES – Monsieur le curé, on vous a demandé la suite.

BŒUF – Soit ! (*Il reprend sa lecture.*) Comme je ne veux pas vous déshériter, je vous lègue à chacun 250 000 euros.

TOUS LES AUTRES (*en chœur*) – Comment ça 250 000 euros ? Et le reste ? Et le reste ?

VIOLETTE – Trois fois 250 000 euros, ça fait 750 000 euros.

CHLOE – Il manque donc quatre millions deux cent cinquante mille euros pour faire cinq millions.

BŒUF – Vous maniez mieux les chiffres que la langue française. Si vous le permettez, je voudrais terminer.

MICHEL – Saint Luc, tu parles !

MARC – C’était un salaud.

YVES – Je dirais même plus un beau salaud.

BŒUF – Dois-je vous rappeler le respect dû à un défunt.

MARC – Respect, mon œil !

YVES – Comment a-t-il pu nous faire ça ?

MICHEL – Je ne comprends pas.

VIOLETTE – Deux cents cinquante mille...

CHLOE – Qu’est-ce qu’on peut acheter avec deux cents cinquante mille euros ?

ADELE – Un tas de choses mais on ne peut pas vivre de ses rentes.

VIOLETTE – Si on ne peut pas vivre de ses rentes, qu’est-ce qu’on va faire ?

CHLOE – Nous serons obligés de continuer à travailler.

ADELE (*soupirant*) – Continuer à travailler...

MARC – C’est impossible, il n’était plus sain d’esprit.

BŒUF – Vous l’aviez pourtant comparé à un saint.

YVES (*à Bœuf*) – Fais pas de l’esprit, toi, tu n’auras pas le dernier mot.

MICHEL – Une croisière de six mois...

VIOLETTE – Le bateau a coulé.

YVES – Un tour du monde d’un an.

CHLOE – On fera un tour dans le quartier.

MARC – La grande vie, tu parles !

ADELE – Continuer à travailler... Non, pas continuer à travailler.

BŒUF – Le travail, c’est la santé !

TOUS LES AUTRES (*en chœur*) – Rien faire, c’est la conserver.

MARC – Non, il doit y avoir une erreur.

BŒUF – Je n’ai pas terminé ma lecture. Puis-je poursuivre ?

MICHEL – Allez-y, on se cramponne.

BŒUF (*lisant*) – Qu’advient-il des quatre millions deux cents cinquante mille euros manquants pour faire cinq millions ?

CHLOE – J’avais bien compté. (*Le notaire manifeste à nouveau sa mauvaise humeur.*)

ADELE – Des dons à des bonnes œuvres, je parie qu’il lègue le reste à des œuvres.

YVES – J’en ai une : l’amicale des trois frères démunis.

MICHEL – Nous sommes de pauvres frères.

MARC – Mon pauvre Michel.

BŒUF (*lisant*) – Qu’advient-il des quatre millions deux cent cinquante mille euros manquants pour faire cinq millions ? Maître Bœuf se chargera de leur distribution et de leur répartition. Marc, je te demande...

MARC – Comment ça Marc ? Qui vous autorise à m’appeler par mon prénom ?

BŒUF – Je ne me permettrais pas une telle familiarité, je poursuivais simplement ma lecture.

MICHEL – Allez-y, on vous écoute.

BŒUF (*lisant*) – Marc, je te demande d’accorder l’hospitalité à maître Bœuf. Il pourra ainsi mieux vous connaître et décider en son âme et conscience s’il lègue les quatre millions deux cents cinquante mille euros complémentaires...

YVES – Complémentaire comme le numéro complémentaire.

MICHEL – Foutu loto !

BŒUF (*reprenant*) – Décider en son âme et conscience s’il lègue les quatre millions deux cents cinquante mille euros complémentaires à des œuvres dont je lui ai fourni préalablement la liste ou s’il les répartit entre vous de la façon qu’il lui plaira, les parts pouvant ne pas être égales ou chacun de vous ne devant pas forcément recueillir une part.

YVES – Une lueur d’espoir.

VIOLETTE – Tout n’est pas perdu.

MARC – Qu’est-ce que c’est que ce charabia ? Vous pouvez relire ? Je ne suis pas sûr d’avoir tout saisi.

ADELE, VIOLETTE, CHLOE, MICHEL et YVES (*en chœur*) – Moi non plus.

ADELE – Maître, vous pouvez répéter ?

BŒUF – Quand je disais que vous aviez des lacunes en langue française. Je reprends donc : (*Lisant.*) décider ainsi en son âme et conscience s’il lègue les quatre millions deux cents cinquante mille euros complémentaires à des œuvres dont je lui ai fourni préalablement la liste ou s’il les répartit entre vous de la façon qu’il lui plaira, les parts pouvant ne pas être égales ou chacun de vous ne devant pas forcément recueillir une part.

MARC (*après un temps*) – Vous allez habiter ici, nous juger et décider si un, deux ou les trois méritent d’avoir une partie de l’argent, et une partie qui peut varier, c’est ça ?

BŒUF – En effet.

MARC – En effet, comment ça « En effet » ? Tu ne peux pas dire oui ou non ?

BŒUF – J’aimerais éviter le tutoiement.

YVES – Donc, si j’ai bien compris, l’un de nous pourrait obtenir trois millions, un autre un million et le troisième deux cent cinquante mille euros, c’est bien ça ?

BŒUF – Effectivement.

MICHEL – Ou nous laisser trente mille euros de la fameuse cagnotte et léguer tout le reste à des œuvres ?

BŒUF – C’est possible mais si vous devez énumérer tous les cas de figures, nous n’aurons pas terminé avant Pâques ou la Trinité.

MARC – Ecoute, Bœuf, je te conseille maintenant d’éviter les gradations.

BŒUF – Et vous de faire abstraction de toute forme de menace.

MICHEL – Marc, tais-toi.

BŒUF (*lisant*) – Maître Bœuf prendra sa décision après le temps qu’il jugera opportun.

J’espère, Marc, que tu comprendras qu’il est dans ton intérêt de collaborer. Quand il jugera que le temps est également venu, maître Bœuf vous lira à chacun une lettre personnelle. Il ne la communiquera qu’à chacun de vous, individuellement donc, libre à vous ensuite d’en révéler ou taire le contenu aux autres. J’espère que vous avez bien compris que tout ceci n’est pas une farce, vous que ma défunte épouse appelait les tontons farceurs.

MARC – Les tontons farceurs, tu parles !

MICHEL – Il a voulu sans doute dire les misérables.

YVES – Les tontons farceurs... quand j’y repense... Non, je préfère ne plus y repenser...

BŒUF – Puis-je espérer clôturer cette lecture ?

MARC – Nous sommes à la campagne. Ici, ce sont les prairies qu’on clôture.

YVES – Allez-y, Maître.

BŒUF (*lisant*) – Nous arrivons au terme de cette lettre et bien que ceci ne soit pas exactement ce qu'il convient d'appeler un testament, je vous remercie de respecter mes dernières volontés et vous souhaite à chacun une longue vie heureuse. Votre frère Luc.

ADELE – Une longue vie heureuse...dans le dénuement.

VIOLETTE – Dans la pauvreté.

CHLOE – Dans la misère.

(*Marc se relève.*)

MICHEL – Où vas-tu ?

YVES – Marc, réponds.

MARC – Près de la rivière...respirer...me calmer parce que ça bout à l'intérieur.

(*Marc sort à l'avant-scène côté cour.*)

ADELE – Je n'aime pas ça. (*Elle sort à son tour.*)

VIOLETTE – Je crois qu'il conviendrait de hisser le drapeau blanc à présent.

CHLOE – Crois-tu que nous étions en guerre ?

MICHEL – Je pense qu'il vaudrait mieux se taire.

YVES – Et observer le silence...même s'il est lourd.

BŒUF – Il est vrai que la situation est...comment dire ?...

MICHEL – Simplement, dites-le simplement, Maître.

BŒUF – Oui, je vois. Je disais donc que la situation est particulière et, comprenez mon embarras, je ne veux en aucun cas m'ériger en censeur.

MICHEL – En quoi ?

YVES – En...comme vous dites, c'est vrai qu'on était entre hommes, pas de...sœurs, quatre frères à la maison.

BŒUF – Hm...je voulais dire que ma situation était difficile, je ne veux pas être celui qui critique, qui juge...mais comme il me faut bien respecter les dernières volontés de votre frère...votre frère sans sœur...puisque vous étiez entre hommes à la maison...Je dois me déplacer jusqu'à ma voiture. Par où passé-je pour éviter le jardin ? (*Yves lui désigne le fond côté jardin. Il sort, en emportant son attaché-case et après y avoir rangé ses affaires.*)

CHLOE – Quatre millions deux cent cinquante mille euros pour faire cinq millions...Je n'en reviens pas.

YVES – De ton tour du monde ? Tu n'auras pas besoin d'en revenir puisque tu n'auras même pas l'occasion de partir.

VIOLETTE – Ce n'est pas possible, il nous mène en bateau ce Bœuf !

MICHEL – Ton bateau ne remontera jamais le Nil, Violette. Ton rêve finit dans le ventre d'un crocodile.

VIOLETTE (*pleurnichant*) – Un sac en peau de croco, je veux un sac en peau de croco.

YVES – Tu en auras un en peau d'alligator, c'est caïman la même chose. (*Il sourit.*)

CHLOE – Comment peux-tu en rire ? J'ai envie de pleurer.

YVES – Allons, allons ! Dédramatisons, réfléchissons, essayons de trouver une solution.

CHLOE – J'ai beau habiter la campagne, j'ai compris : il va nous juger et attribuer ensuite l'argent comme il l'entend.

VIOLETTE – Et nous ne pourrons pas contester puisqu'il ne s'agit pas d'un héritage à proprement parler.

YVES – Une solution, il y a sûrement une solution...Et si on butait le notaire ?

MICHEL – Et comment récupéreras-tu l'argent ? Il le détient en lieu sûr.

YVES (*se relevant*) – Marc a peut-être une idée. Je vais le voir. (*Il sort à l'avant-scène, côté cour.*)

VIOLETTE – Quand deux frères discutent, le troisième se doit de les rejoindre.

MICHEL (*à Violette*) – Tu crois ?

VIOLETTE – Ne fais pas encore le timide, vas-y. (*Michel sort en courant. Un temps.*)

SCENE 5: CHLOE et VIOLETTE puis ADELE et BOEUF

CHLOE – Ça se divise cinq millions ? Ça fait combien pour une part ?

VIOLETTE – Une part ?

CHLOE – Une part pour chaque couple.

VIOLETTE – Six millions, ça en ferait deux. Donc, deux millions moins trois cent trente-trois mille trois cent trente-trois, cela fait un million six cents mille six cents soixante-six euros.

CHLOE – C’est mieux que deux cents cinquante mille.

VIOLETTE – Nettement mieux.

CHLOE – On peut faire le tour du monde.

VIOLETTE – Une croisière sur le Nil... avec vue sur les crocodiles.

CHLOE – Des kilomètres de sacs à main.

VIOLETTE – Tu as tellement de mains que tu ne sais plus où les mettre.

CHLOE – Parce que tu n’as plus assez de poches.

VIOLETTE – Les poches sont pleines... pleines d’euros.

CHLOE – Ça fait du bien de rêver.

VIOLETTE – Ça fait surtout du bien quand ça rime avec la réalité.

CHLOE – La réalité malheureusement, ce sont nos petites combines. Quand maître Bœuf les découvrira, il lèguera tout l’argent à des bonnes œuvres.

VIOLETTE – Un notaire, c’est un homme d’argent : il est peut-être possible de trouver un terrain d’entente. Proposons-lui un certain pourcentage de la somme.

CHLOE – Qu’entends-tu par « un certain pourcentage » ?

VIOLETTE – Cinq pour cents par exemple, mais à discuter avec les autres évidemment.

CHLOE – Avec toutes les parties, comme on dit dans ces cas-là.

VIOLETTE – Cinq pour cents de cinq millions, ça fait combien ?

CHLOE – Heu !... Je divise cinq millions par cent et je multiplie par 5, ça fait... heu... ça fait...

VIOLETTE – ...un joli magot, ça fait un joli magot, il serait à l’aise pour le restant de ses jours.

CHLOE – Et nous également, tout le monde est gagnant mais on revient toujours au même problème : il détient seul l’argent. Il est donc libre de décider ce qu’il voudra.

VIOLETTE – On tourne en rond.

ADELE (*revenant*) – Je n’ai jamais vu Marc dans un état pareil, il va me faire un infarctus.

CHLOE – A-t-il une idée pour sortir de ce guêpier ?

ADELE – Il est incapable d’avoir la moindre idée pour l’instant.

VIOLETTE – Et Yves et Michel ?

ADELE – Ils consacrent toute leur énergie à essayer de calmer Marc. De toute façon, il faut réfléchir à froid, quand la passion sera retombée.

(*Bœuf revient porteur d’une valise. Adèle est surprise.*)

BŒUF – Je suis associé avec un confrère, je peux donc m’absenter sans causer trop de soucis.

ADELE – Vous allez vous installer ici ?

BŒUF – Sans doute pour une semaine environ. Je pensais que vous aviez compris.

ADELE – J’ai bien saisi mais vous voir porteur d’une valise, ça me fait un choc !

BŒUF – Je comprends. D’après ce que m’avait dit votre beau-frère Luc, vous avez la possibilité de m’offrir l’hospitalité.

ADELE – Heu... oui, j’ai une chambre d’amis.

VIOLETTE (*en aparté à Chloé*) – Chambre d’amis, tu parles !

CHLOE (*en aparté à Violette*) – Chambre d’ennemis est une expression plus appropriée.

VIOLETTE (*même jeu*) – Ce n’était pas un testament mais une déclaration de guerre.

CHLOE (*même jeu*) – Monsieur le notaire, tirez le premier.

ADELE – Si vous voulez bien me suivre.

BŒUF – Avec grand plaisir, chère madame.

(*Ils rentrent dans la maison par la porte du fond.*)

VIOLETTE – Et s’il s’était réellement passé quelque chose tantôt au jardin ?  
 CHLOE – Quand Marc s’est fâché ?  
 VIOLETTE – Oui, la poussière dans l’œil.  
 CHLOE – Mais qu’est-ce que tu vas chercher !  
 VIOLETTE – En tout cas, les voilà ensemble dans la chambre.  
 CHLOE – Tu m’intrigues : allons voir.  
 VIOLETTE – Et si jamais on les surprend ?  
 CHLOE – On mangera du bœuf pour dîner.  
 VIOLETTE – Bien parlé. Allons-y, Chloé !  
*(Au moment où elles veulent rentrer, Adèle ressort.)*  
 ADELE – Que se passe-t-il ? Vous veniez me donner un coup de main ?  
 VIOLETTE – Tout dépend de ce qu’il fallait faire.  
 ADELE – Vous vouliez faire un mauvais sort à maître Bœuf ?  
 CHLOE – Ce ne serait pas une solution et puis, comme tu l’as dit, Adèle, il est préférable de laisser passer un peu de temps, de ne pas réagir à chaud.  
 VIOLETTE – Bref : de laisser refroidir le bœuf avant de voir à quelle sauce nous pouvons le manger... Adèle, crois-tu qu’on arriverait à le séduire ?  
 ADELE – Le séduire ?  
 VIOLETTE – Mais oui, c’est peut-être la solution.  
 ADELE – Tu sous-entends qu’il faudrait payer de notre personne ?  
 CHLOE – Un notaire a sûrement tout ce qu’il faut de ce côté-là.  
 ADELE – Que veux-tu dire par là ?  
 CHLOE – Par là, je n’entends pas grand-chose. *(Elles se mettent à rire.)*  
 VIOLETTE – On la connaît par cœur mais ça fait du bien.  
 CHLOE – C’est à lui qu’il faudrait faire du bien, appelons un chat un chat.  
 ADELE – Je lèguerais mon corps... de mon vivant ?  
 CHLOE – Ce n’est sûrement pas la première fois. Et puis, léguer... Rien ne t’interdit d’y prendre du plaisir.  
 ADELE – Evidemment, je n’ai pas fait vœu de chasteté.  
 VIOLETTE – Et le notaire non plus... de sorte que...  
 ADELE – De sorte que ?  
 VIOLETTE – Un peu de gymnastique n’a jamais fait de tort à personne.  
 CHLOE – C’est même recommandé pour la santé.  
 VIOLETTE – Mais plutôt que d’y prendre du plaisir, il faudrait lui en donner.  
 CHLOE – Pour lui donner... l’envie de nous léguer la plus grosse part du gâteau. Je veux mon tour du monde.  
 VIOLETTE – Et moi, ma croisière sur le Nil.  
 ADELE – Surtout s’arrêter de travailler... et de prendre des risques avec toutes nos combines qui pourraient mal finir un jour... et nous envoyer à l’ombre.  
 VIOLETTE – Si nous allions plutôt rejoindre nos maris au soleil ? Ils ont peut-être été touchés par l’inspiration.  
 CHLOE – Allons respirer au jardin qui sait ? ça aide peut-être à réfléchir. *(Violette et Chloé se dirigent vers l’avant-scène, côté cour.)*  
 ADELE – Je vous propose d’aller plutôt respirer ailleurs qu’au jardin. Je connais Marc : il ne chassera pas ses frères mais il a besoin de calme et de solitude. *(Elles sortent finalement par le fond, côté jardin. Marc, Michel et Yves rentrent à l’avant-scène, côté cour.)*

#### SCENE 6: MARC, YVES et MICHEL

MARC *(furieux)* – Je vais le réduire en morceaux, ce maître Bœuf, lui envoyer un kamikaze pour le faire sauter. Qu’on retrouve ses petits bouts de viande un peu partout pour les ramasser

et les proposer en conserve ! L'exploser, le disséminer, l'éparpiller, le conduire à l'abattoir, ce maître Bœuf, à l'abattoir !

MICHEL – Calme-toi, calme-toi. Tu vas nous faire un coup de sang.

YVES – Et tirer ta révérence comme Luc.

MICHEL – Calme-toi, Marc, calme-toi, je t'en prie.

MARC – Quand j'en aurai terminé avec lui, même sa propre mère ne pourra pas le reconnaître, c'est l'ADN qui permettra de l'identifier, l'ADN ! Il ne restera plus de lui qu'une trace, un vestige !

YVES – Tu fais dans l'archéologie ?

MARC – Non, je fais la guerre à la bêtise.

MICHEL – Calme-toi, calme-toi.

MARC – Comment ce notaire ose-t-il nous juger ?

YVES – « Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît. », je cite.

MICHEL – Tu cites ?

YVES – Il faut rendre à Audiard ce qui appartient à Audiard et aux tontons flingueurs ce qui appartient aux tontons flingueurs.

MARC – Et rendre à Paris ce qui appartient à Paris : en boîte de conserve qu'il va y retourner, en boîte de conserve et par colis express je te le dis ! Je ne vais pas le flinguer, moi, je vais le tuer de mes propres mains : à l'arme blanche, au hachoir ! Et je vais prendre mon temps, faire durer le plaisir. Son dernier soupir ne sera qu'un long gémissement, un long gémissement !

## NOIR

### ACTE 2

#### SCENE 1 : ADELE, CHLOE et VIOLETTE, puis MARC

ADELE – Nous devons adopter une attitude commune.

VIOLETTE – Qu'entends-tu par une attitude commune ?

CHLOE – Tu douterais de notre loyauté ?

VIOLETTE – Penses-tu qu'on te ferait un enfant dans le dos ?

ADELE – La tentation serait grande de faire main basse seule ou en couple sur le magot sans en faire profiter les autres.

VIOLETTE – Nous avons l'habitude de travailler ensemble, je ne vois pas pourquoi nous ferions cavalier seul.

ADELE – L'appât du gain...

CHLOE – C'est nous faire injure que de penser cela.

VIOLETTE – Nous faire injure ? Tu te mets à parler comme le notaire ?

CHLOE – Je suis simplement déçue de l'entendre se méfier de nous.

ADELE – Je ne me méfie pas. J'anticipe pour éviter les problèmes, c'est tout !

VIOLETTE – C'est vrai qu'il serait dommage que notre belle entente vole en éclats par la faute de ce bœuf bourguignon.

CHLOE – Il n'est pas Bourguignon, il est Parisien. Et on n'a pas dit qu'il était cuistot mais notaire.

ADELE – Peu importe. Ce que je vous demande, entre belles-sœurs, c'est de respecter l'union sacrée. Si l'une d'entre-nous parvient à un résultat, ce sera au profit de la communauté.

VIOLETTE – Mais il a dit que les parts pouvaient ne pas être égales.

ADELE – Il ne l'a pas dit, il l'a lu : c'est Luc qui l'a écrit. Et comme il n'appréciait pas nos combines, cela ne m'étonnerait pas qu'il ait cherché à installer entre nous la zizanie.

CHLOE – La ziza quoi ?

VIOLETTE – La zizanie, c’est un film avec de Funès.

CHLOE – Louis ?

VIOLETTE – Evidemment, Louis. Tu connais un Jules de Funès ?

CHLOE – Mais pourquoi après Belmondo et « Itinéraire d’un enfant gâté » faut-il parler de « La zizanie » avec Louis de Funès ? Je ne vois pas le rapport entre l’héritage et le cinéma.

ADELE – Je comprends les remarques du notaire. Tes progrès en langue française n’ont été que passagers.

CHLOE – C’est-à-dire ?

ADELE – J’utilisais la zizanie dans une phrase qui n’avait aucun rapport avec le cinéma.

CHLOE – Et pourquoi utilises-tu le titre d’un film dans une phrase si c’est pour ne pas parler du cinéma ?

ADELE – Je vais aller te chercher un dictionnaire.

CHLOE – Tu parles comme Bœuf.

ADELE – C’est bien ce que je dis : je comprends ses remarques.

VIOLETTE – On ne va quand même pas se disputer pour la zizanie.

ADELE – Et s’il le fallait, pour lui expliquer le sens du mot zizanie ?

CHLOE – J’ai compris : c’est le titre d’un film.

ADELE – Mais non, ce n’est pas le titre d’un film !

CHLOE – Mais on vient de dire que c’est un film avec Louis de Funès.

ADELE (*criant*) – La zizanie, c’est se disputer, tu es contente ?

CHLOE – Inutile de crier, j’avais parfaitement compris.

ADELE – Ta mauvaise foi me dépasse. Donc, je disais que Luc avait sans doute cherché à nous faire disputer.

CHLOE – Mais pourquoi aurait-il fait ça ?

ADELE (*criant*) – Mais je viens de t’expliquer que c’était pour créer la zizanie.

VIOLETTE – Il a réussi... Je vous rappelle l’union sacrée.

CHLOE – Tu as raison, Violette. Nous nous disputerons plus tard quand j’aurai remarqué que tu as acheté une tonne de caviar un peu moins chère que celle que j’aurai commandée et qui m’aura été livrée en jet privé.

VIOLETTE – Tout ça est bien beau mais jet ou pas, restons les pieds sur terre.

ADELE – Exactement. Nous n’avons toujours rien en mains. Nous rêverons plus tard. Pour l’instant, c’est...

LES TROIS (*en chœur*) – L’union sacrée.

MARC (*rentrant par le fond côté jardin*) – Je n’en peux plus, je n’en peux plus ! Cinq jours qu’il est là, je n’en peux plus !

VIOLETTE – Cinq jours déjà ? On ne voit pas le temps passer.

MARC – Moi si, merci ! J’étouffe.

CHLOE – C’est vrai qu’il fait chaud depuis son arrivée.

MARC – Cinq jours à plus de 30 degrés à l’ombre et lui, lui ! Je n’en peux plus, je n’en peux plus !

ADELE – Calme-toi, tu vas nous faire un malaise et tu iras rejoindre ton frère.

VIOLETTE – Et toujours aucunes nouvelles. Et si on ne retrouve pas le corps ?

MARC – On l’a déjà dit et redit : ça ne change rien, ça ne concerne que l’héritage officiel.

ADELE – Mieux vaut ne pas le retrouver... surtout vivant.

VIOLETTE – Ouais ! Tant qu’il est mort, on a une chance de gagner au loto.

CHLOE – Mais s’il n’est pas mort ?

MARC – Si tout est vrai, il ne vaudrait guère mieux à l’heure actuelle et ses jours seraient comptés.

VIOLETTE – Moi, ce que je voudrais bien compter, ce sont les billets.

CHLOE – Moi, ce que je voudrais aussi, c’est pouvoir bouger.



VIOLETTE – Il nous a demandé de ne pas nous éloigner.

MARC – Il nous observe, il nous juge et je n'en peux plus, je n'en peux plus !

ADELE – Du calme, Marc, plus tu seras nerveux et agressif avec lui, moins tu auras de chances de toucher le gros lot.

CHLOE (*en aparté*) – Et plus j'en aurai.

VIOLETTE (*en aparté*) – Et plus mes chances seront multipliées.

ADELE (*en aparté*) – Moins j'aurai de chances de le toucher aussi. Dieu que ce mari devient encombrant !

CHLOE – Je vais profiter du beau temps. Qui m'aime me suive.

VIOLETTE – Allons-y alors.

ADELE – Et vive l'union sacrée ! Je vous emboîte le pas.

MARC – C'est quoi cette union sacrée ?

ADELE – Heu... Le titre d'un film.

CHLOE – Le troisième d'une longue série après « Itinéraire d'un enfant gâté » avec Louis de Funès et « La zizanie » avec Belmondo... Ah non ! Je crois que c'est le contraire.

VIOLETTE – Je ne crois pas, j'en suis sûr. (*Les trois femmes sortent à l'avant-scène côté cour.*)

MARC (*resté seul*) – Comme on dit en football, un score inverse aurait été plus logique... Sans compter que ce Bœuf commence à déteindre sur nous. (*Imitant Adèle.*) Je vous emboîte le pas ... Je vous emboîte le pas ! La semaine dernière, elle aurait dit : « Je vous suis. » Maintenant, place à la gradation, la gradation ! (*Imitant Bœuf.*) Adèle était d'abord ma maîtresse, puis elle fut ma femme et dorénavant, je dirai mon épouse. La gradation, tu parles, je m'en fous moi de la gradation !

## SCENE 2 : MARC, MICHEL et YVES

(*Yves et Michel rentrent par l'avant-scène côté cour.*)

YVES – J'ai entendu les femmes, elles en appellent à l'union sacrée. Sortez les trompettes, tout le monde au rapport.

MARC – Salut les gars ! Pardon : les frangins. Que dis-je ? Mes frères ! Il y a une gradation.

YVES – Détendons-nous. Tu te crispes. Marc, je te sens crispé.

MARC – Ce n'est qu'une impression, je domine la situation.

MICHEL – Petit vantard, nous ne dominons rien du tout, nous subissons.

YVES – Nous sommes obligés de subir.

MICHEL – Moi, ça me tue ! je l'avoue.

YVES – Un rien te tue.

MICHEL – Toi, je me demande ce qui peut te toucher.

YVES – Qui ne serait pas concerné à l'idée de devenir riche ? Je ne le montre pas mais j'y pense.

MARC – Au point de blaguer avec le notaire.

YVES – Mais je blague avec tout le monde.

MICHEL – Marc pense sûrement qu'on ne pactise pas avec l'ennemi.

MARC – On ne pactise pas ! On ne pactise pas ! La contamination continue, ce type pollue notre langage.

MICHEL – Qu'est-ce que j'ai dit de mal ?

MARC – Rien. Mais il y a une semaine, tu aurais dit : « On ne fait pas copain copain. »

Maintenant, tu dis : « On ne pactise pas. » Ce type nous contamine.

YVES – C'est vrai qu'on ne parle pas toujours très bien.

MARC – Maintenant, on ne parle plus, on cause, on discute, on converse...

YVES – Je vois que tu as le sens de la gradation.

MARC – Stop ! à présent, n'en parlons plus, je fais un rejet.

MICHEL – Je crois d’ailleurs qu’il est plus correct de dire synonymes que gradation.

YVES – Plus correct ?

MICHEL – Mais oui, parler, causer, discuter, converser sont des synonymes.

MARC – Peu importe ! Moi au moins, je ne me mets pas à relire une grammaire française.

YVES – C’est donc ça le livre que tu refermes précipitamment quand je m’approche ?

MICHEL – Il n’y a pas de honte à se cultiver.

MARC – Mais il y en a une à se laisser influencer par ce foutu notaire. A ton âge, se cultiver !

MICHEL – Et alors ? J’ai toujours regretté de ne pas avoir poursuivi mes études.

MARC – Et maintenant, tu crois que tu vas les rattraper ? Tu n’as jamais été un rapide, fréro, je m’en serais aperçu.

YVES (*souriant*) – Il s’en serait aperçu. Il l’aurait vu, examiné, scruté. Ce sont des synonymes en gradation. (*Il rit.*)

MARC – Et ta bêtise, elle est aussi en gradation ? Elle va aussi en augmentant ?

YVES – Tu deviens désagréable.

MARC – J’ai deux frères : l’un rit avec le notaire et l’autre est son disciple littéraire. Ce n’est plus un notaire, c’est un gourou.

YVES – Tu deviens sectaire. (*Il rit.*) Ah ! Elle est trop bonne !

MICHEL – Mais que faut-il faire alors ?

MARC – Moi, je crois que si on continue comme c’est parti, on fait le jeu du notaire.

YVES – Ah ! parce que c’est un jeu, je n’avais pas compris. (*Il rit de plus belle.*)

MICHEL – Et si on parlait sérieusement ?

YVES – L’appel à l’union sacrée ?

MARC – Que cherche le notaire ? A créer la zizanie entre nous.

MICHEL – La zizanie ? Je vous avoue bien humblement que je n’en suis pas encore arrivé à ce stade dans mes révisions.

YVES – C’est pas un film avec Louis, ça ?

MICHEL – Quel Louis ?

YVES – Pas Louis XIV, évidemment ! Louis de Funès. Tu connais un autre Louis qui me fasse rire ?

MICHEL – Non.

YVES – quel tandem avec Bourvil ! Tu te rappelles quand il prend sa douche dans « Le corniaud » ? (*Il rit aux éclats.*)

MARC (*sèchement*) – On se rappelle, oui, on se rappelle ! Comme pour « Itinéraire d’un enfant gâté », on connaissait tous les films par cœur, oui, merci !

YVES – C’est ça que tu appelles l’union sacrée ?

MARC – L’union sacrée avec un demeuré et un clerc de notaire, j’avoue que ça me fait réfléchir.

YVES – Réfléchis alors, je vais tirer les choses au clair. (*Il fait mine de tirer sur le sexe de Michel puis rit de plus belle.*)

MICHEL – C’est malin !

MARC – Saint Luc, pardonnez-lui, car il ne sait pas ce qu’il fait.

YVES (*reprenant son sérieux*) – Mais si, je sais ce que je fais. Et je vous le prouve, je m’arrête... Alors, saint Marc, c’est quoi la suite de l’évangile ?

MARC – Unis, nous formons un bloc contre lui. Si nous y allons un par un, seul à seul, il nous aura l’un après l’autre. Il n’attend que ça : la dispute, la discorde, la zizanie.

YVES (*riant à nouveau*) – Comment veux-tu que je garde mon sérieux si tu reviens avec tes gradations ?

MARC – Tu m’exaspères.

YVES – Soit. Je me concentre et je t’écoute.

MICHEL – Que proposes-tu ?

MARC – De ne rien changer, d’agir comme avant.

MICHEL – En famille. . . Une famille d’escrocs.

MARC – Si nos combines ont toujours fonctionné, c’est parce que nous avons toujours agi ensemble, main dans la main.

YVES – Unis comme les trois doigts de la main. . . Pardon ! les cinq doigts de la main. *(Il sourit.)*

MARC – Les cinq doigts de la main que tu vas prendre en pleine figure si tu continues.

YVES – C’est ça que tu appelles l’esprit de famille ?

MARC *(en aparté)* – L’esprit de famille, tu parles. Si tout tourne comme je l’espère, je vais larguer ces deux minables.

MICHEL *(en aparté)* – On choisit ses amis, pas sa famille. Moi, je choisis le fric. . . pour quitter cette famille d’escrocs.

YVES *(en aparté)* – Si je mets la main sur la cagnotte, j’irai voir au bout du monde si on apprécie mon humour.

MARC – Jurons ensemble de rester unis.

YVES – Jusqu’à ce que la mort nous sépare. Amen ! *(Il rit.)*

MARC – Tu continues ?

YVES – Pardon, saint Marc.

MICHEL – Si tu respectais au moins l’évangile. Luc était très croyant.

YVES – Le notaire t’a conseillé de relire également la Bible ?

MARC – Tais-toi et jure.

YVES *(solennel, à la manière d’un prêtre)* – Michel et Marc, jurez-vous fidélité en vue d’augmenter dans le plus pur esprit de famille le patrimoine fraternel grâce à la sainte cagnotte du loto ? *(Il pouffe de rire.)*

MICHEL *(levant la main.)* – Je jure.

MARC *(levant la main, même jeu)* – Je jure. . . au nom de la détente de l’atmosphère et du maintien de l’esprit de famille. Et voilà, terminé !

YVES – Et moi ? Je n’ai pas prononcé la formule.

MARC – On s’en fout de la formule. Jure également et restons-en là.

YVES *(tendant la main)* – Je jure fidélité à mes frères Marc et Michel en vue d’augmenter dans le plus pur esprit de famille le patrimoine fraternel grâce à la sainte cagnotte du loto.

MARC – Amen ! La messe est dite. Que diriez-vous d’un petit verre de rosé ?

MICHEL – Si tu me prends par les sentiments.

YVES – Moi, c’est uniquement parce que mon médecin m’a recommandé de boire régulièrement quand il fait chaud.

MICHEL – De l’eau.

YVES – Non, du rosé, un verre, deux verres, trois verres, c’est comme ça que j’aime la gradation.

MARC – Je reviens. *(Il sort par le fond, côté cour.)*

MICHEL – Au fait, où est passé le notaire ?

YVES – Je crois qu’il est parti se promener.

MICHEL – Il a bien fait, je le trouve un peu pâlot.

YVES – Pourvu qu’il ne nous fasse pas un infarctus.

MICHEL – Là, ce serait l’esprit de famille dans la pauvreté.

YVES – Il ne nous resterait plus qu’à rentrer dans les ordres. L’abbé Yves, ça sonne bien ?

MICHEL – Si tu as de bonnes cloches, oui.

YVES *(souriant)* – Bien, abbé Michel, vous progressez.

MICHEL – Je suis à bonne école.

MARC *(revenant, poussant une desserte où sont posés une bouteille de rosé et trois verres.)* – Première leçon, alors. Je bois, tu bois, nous buvons.

YVES – A l’esprit de famille. *(Ils trinquent.)*

MICHEL – Et à Luc.

MARC – A Luc, feu notre frère, comme dit le notaire.

### SCENE 3 : MARC, MICHEL, YVES et BŒUF

BŒUF (*rentrant par le fond côté jardin, habillé en cyclotouriste*) – Il est là le notaire.

MICHEL – Vous faites du sport, Maître ?

BŒUF – Si je vous disais que je fais de la couture, vous ne me croiriez pas.

MARC – Effectivement. Et où avez-vous trouvé votre équipement ?

BŒUF – Je suis un homme prévoyant. Je l’emporte à chaque déplacement. Quel plaisir de s’adonner aux joies du sport dans un bel écrin de verdure !

MARC – L’écrin de verdure ! Vous savez, ici, on appelle ça des prairies.

BŒUF – Et les ruminants que j’ai régulièrement aperçus s’appellent des vaches. Je suis au courant.

YVES – D’habitude, elles regardent passer les trains. Ici, c’était un notaire.

BŒUF – Un notaire qui roulait à un train...de sénateur.

MICHEL – Vous faites de l’esprit à présent. Bravo, Maître.

BŒUF – Je ne mérite guère d’éloges, la répartie était aisée.

MARC – La répartie était aisée ? Simplifiez, Maître, simplifiez, les vaches ne vous comprennent pas.

BŒUF – La réplique était facile, si vous préférez.

MICHEL – Nous préférons, Maître, nous préférons.

MARC – Allez, trinquons !

MICHEL – Heu...Je crois qu’il conviendrait d’offrir un verre à maître Bœuf. (*Puis à Bœuf.*) Vous devez être assoiffé après votre randonnée ?

BŒUF – En effet, j’ai besoin de me réhydrater.

MARC – Dites « J’ai soif », ça suffira.

BŒUF – J’ai donc soif, monsieur Leroy, comme chacun peut le comprendre...simplement.

MARC – Si vous désirez un verre, il faudra le payer.

BŒUF – Le payer ?

YVES – Oui, nous ne sommes pas riches et le prix du baril de rosé n’en finit pas de monter.

BŒUF – Le prix du baril, vraiment ? J’en boirai donc avec parcimonie.

YVES – Avec qui ?

MICHEL – Vous avez des connaissances dans le coin ? Personnellement, je ne connais pas cette...comment avez-vous dit ?

BŒUF – Modération, j’en boirai donc avec modération.

MARC (*moqueur*) – Sachez, Maître, que l’eau dont vous disposez à la cuisine peut suffire à votre réhydratation.

BŒUF – Je crois qu’elle subviendra à mes besoins effectivement. (*Il sort par le fond côté cour.*)

MICHEL – Marc, calme-toi, ne sois plus si agressif, tu vas te retrouver sans rien.

MARC – Je croyais qu’on avait juré fidélité. Nous serons soit tous pauvres, soit tous riches.

YVES – Bien parlé, Marc. Au nom de la fraternité et de la cagnotte, un pour tous et tous pour un. (*Puis en aparté.*) Et la cagnotte pour moi si possible.

MICHEL – Nous devons le flatter, évitons d’être agressifs.

MARC – Je crains que ce ne soit au-dessus de mes forces.

MICHEL – Donne-toi une chance de devenir riche.

MARC – Donne-nous une chance de devenir riches. L’union sacrée, tu oublies l’union sacrée.

BŒUF (*revenant*) – Excellente, votre eau. Pour ne pas vous ruiner, j’ai utilisé celle du robinet. Je vais à présent aller me changer.

MARC – C’est ça, changez d’équipement pendant que nous nous réhydratons. Au fait, sur quoi avez-vous pédalé ? Sur une vache ? *(Il rit. Les trois frères se mettent à boire.)*

BŒUF – J’ai pédalé allègrement... sur votre vélo. *(Marc recrache son rosé.)*

MARC – Qu’est-ce que tu dis ? Je vais te tuer Bœuf, tu entends, je vais te tuer ! *(Les deux autres le retiennent.)* Qui t’a permis d’emprunter mon vélo ?

BŒUF – Vous étiez absent. Si vous m’aviez laissé le numéro de votre portable...

MARC – Tu n’auras jamais mon numéro de téléphone, t’entends, jamais !

BŒUF – Je vais donc me changer. *(Il rentre dans la maison par la porte du fond.)*

MARC – Change surtout de comportement, Bœuf, t’entends, Bœuf, t’entends ?

MICHEL – Oui, il entend, il n’est pas sourd.

YVES *(en aparté)* – Si après ça, il n’a pas un zéro sur 6 au loto, c’est à n’y plus rien comprendre.

MARC – Il a signé son arrêt de mort.

YVES *(même jeu)* – Encore heureux que le notaire n’a pas dit que c’est moi qui lui avait donné le vélo.

MICHEL *(en aparté)* – Après ça, Marc, tu peux dire adieu à la cagnotte. Un concurrent de moins.

MARC – Je vais aller inspecter mon vélo. S’il a été sali par le moindre caca de pigeon, je lui fais avaler.

MICHEL – Fais surtout un tour, ça te changera les idées. *(Marc sort par le fond, côté jardin.)*

YVES – La situation se complique.

MICHEL – J’en ai effectivement l’impression.

YVES – Comme une équipe de foot, on gagne ou on perd tous ensemble. L’union sacrée.

MICHEL – Mais ici, c’est un peu comme être menés trois zéro à une minute de la fin. Tu crois qu’on a encore une chance de gagner le match ?

YVES – Difficile mais qui sait ? On ira en pèlerinage à Lourdes.

MICHEL – La Vierge Marie joue au foot ?

YVES – Il faut l’espérer... Et espérer qu’elle botte bien les penaltys parce que menés trois zéro, au mieux on pourra égaliser.

MICHEL – La cagnotte va se retrouver léguée à l’Amicale des Boeufs Parisiens.

YVES – Bien moins connue que celle des bœufs bourguignons. *(Un temps.)*

MICHEL – Nous n’aurions peut-être pas dû nous interposer.

YVES – C’est-à-dire ?

MICHEL – Nous avons retenu Marc mais si le notaire avait vraiment très peur, rien ne dit qu’il ne lâcherait pas l’argent.

YVES – Nous avons agi comme une muselière sur un molosse et tu crois que sans muselière... ?

MICHEL – Le coup est peut-être jouable.

YVES – Mais si sans muselière il tuait le notaire.

MICHEL – On perd tout.

YVES – Moralité : on ne joue pas à ce jeu-là.

MICHEL – Moralité : on continue à jouer aux muselières.

YVES – Sur cette bonne parole, je vais aussi me dégourdir les jambes. *(Il sort à l’avant-scène, côté cour.)*

#### SCENE 4 : MICHEL et CHLOE, puis YVES

*(Chloé rentre par le fond côté jardin.)*

CHLOE *(en aparté)* – Ma petite Chloé, voici l’occasion que tu attendais. *(Puis normalement.)*

Michel, c’est toi ?

MICHEL – Oui, qui veux-tu que ce soit ? Il fait encore jour et je ne suis pas déguisé.

CHLOE – Quel humour, Michel ! Et tellement plus fin que celui de mon lourdaud de mari.

MICHEL – Pourtant il ne se défend pas trop mal. Même s’il est parfois agaçant.

CHLOE – Je ne te le fais pas dire. Je n’en peux plus, Michel.

MICHEL – Marc est dans la même situation. Si on ne lui met pas une bonne muselière, il est capable de tuer le notaire.

CHLOE – Ce n’est pas ce que je voulais dire : je n’en peux plus de vivre avec lui. *(Elle vient s’asseoir près de lui et pose la main sur sa cuisse.)* C’est d’un homme comme toi dont j’ai besoin, Michel.

MICHEL – Mais...Mais...

CHLOE – Un homme calme, doux qui saura me relaxer.

MICHEL – Mais...mais...

CHLOE – Il n’y a pas de mais, je ne rêve que d’une chose : partir avec toi.

MICHEL – Mais tu n’y penses pas, enfin Chloé.

CHLOE – Je ne pense qu’à ça, Michel. Et si un beau gain au loto pouvait financer nos projets de nouvelle vie, nous serions au paradis.

MICHEL – Mais enfin, Chloé, si quelqu’un nous surprenait.

CHLOE – Comme c’est doux à entendre ! Tu révèles tes sentiments.

MICHEL – Qu’est-ce que j’ai dit ?

CHLOE – Si quelqu’un nous surprenait, j’ai parfaitement compris.

MICHEL – Mais qu’as-tu compris ?

CHLOE – Si ce risque-là n’existait pas, il y a longtemps que tu m’aurais prise dans tes bras, n’est-ce pas ?

MICHEL – Si tu le dis.

CHLOE – Je le dis à ta place puisque tu es un taiseux, Michel mais n’aie crainte, j’ai lu dans ton cœur.

MICHEL – Ah bon ?

CHLOE – Faisons un pacte. Si tu hérites, je pars avec toi .

MICHEL – Tu...tu pars avec moi ?

CHLOE – Oui, comme moi, tu te dis qu’il vaut mieux diviser une cagnotte en deux plutôt qu’en six, n’est-ce pas ?

MICHEL – Heu !...Oui...C’est mathématique.

CHLOE *(prenant son visage en mains)* – Nous sommes ces deux-là, Michel. Qu’importe cette crainte d’être surpris, je veux un acompte sur ces nuits de folie que nous passerons bientôt ensemble. *(Elle le renverse sur le banc pour l’embrasser.)* A nous deux, grand fou !

YVES *(revenant)* – Mais...Mais...Dites-moi que je rêve ! Trahison ! Trahison ! *(Chloé se redresse. Michel feint d’être inanimé.)*

CHLOE – Mais enfin, que vas-tu imaginer ?

YVES – Je n’imagine pas, je vois, je vois !

CHLOE – Tu vois quoi ? Il a fait un malaise, sans doute à cause de la chaleur, j’essayais de le réanimer.

YVES – Le réanimer ?

CHLOE – Mais oui. *(Elle se penche sur Michel.)* Michel, Michel, réponds.

YVES – Pour répondre, il va devoir répondre. A mes questions.

CHLOE – Michel, Michel. Tant pis ! Aux grands maux, les grands remèdes ! *(Elle le gifle.)*

YVES – C’est un acompte sur ce qu’il va prendre et toi aussi.

MICHEL – Où...Où suis-je ? Que m’est-il arrivé ?

YVES – Ce n’est rien à côté de ce qu’il va t’arriver.

MICHEL – Qu’est-ce que je fais sur ce banc ?

YVES – Tu recevais ta première leçon de réanimation par le bouche-à-bouche.

CHLOE – Arrête de dire des bêtises.

MICHEL – Que s’est-il passé ?

YVES – L’amnésie, maintenant ! Rectification : l’oubli, le trou de mémoire, l’amnésie, j’oubliais la gradation.

CHLOE (*à Michel*) – Tu as fait un malaise à cause de la chaleur.

MICHEL – Un malaise ? Ah oui, ça me revient !

YVES – Et vous croyez que je vais avaler ça ?

MICHEL – Mais enfin, Yves, et notre serment de fidélité ?

CHLOE – Mais oui, enfin, voyons, Yves, voyons poussin.

MICHEL – Mais oui, voyons poussin, tu crois que ta femme était ma poule ? Mais qu’est-ce que je raconte, moi ?

YVES – Des bêtises, Michel, des bêtises !

CHLOE – En tout cas, je vous laisse. (*Elle sort à l’avant-scène côté cour.*)

YVES – C’est ça, retourne au poulailler. Mais nous aurons un œuf à peler...poussin. (*Ensuite à Michel.*) Nous en avons un à peler également ensemble.

MICHEL – Yves, tu ne crois quand même pas que...enfin que...Tu es mon frère, jamais je n’aurais fait une chose pareille.

YVES – Un frère ? Un faux frère, oui !

MICHEL – Yves, je suis sûr qu’au fond de toi-même tu doutes.

YVES – Si peu.

MICHEL – Avec ce peu, tu dois m’accorder...le bénéfice du doute. (*Un silence.*) Je crois que j’ai besoin moi aussi d’aller faire un tour. (*Il sort à l’avant-scène côté cour.*)

YVES – C’est ça. Attention de ne pas faire un nouveau malaise. (*Il s’assied sur le banc.*) Si je m’attendais à ça.

#### SCENE 5 : YVES et VIOLETTE et MICHEL puis BOEUF

(*Violette entre par le fond, côté jardin.*)

VIOLETTE (*en aparté*) – C’est une fameuse partie de poker. Je dois avoir le maximum d’atouts dans mon jeu. (*Elle vient rapidement s’asseoir à côté de lui.*) J’attendais un moment comme celui-ci depuis bien longtemps, Yves.

YVES (*surpris*) – Ah bon ?

VIOLETTE (*plaçant la main sur sa cuisse*) – Si tu veux, je veux.

YVES (*même jeu*) – Si tu veux, je veux ?

VIOLETTE – Tu connais ton frère mieux que moi, il n’a pas la carrure.

YVES – La carrure ?

VIOLETTE – C’est d’un homme comme toi dont j’ai besoin. Nous ferions de grandes choses ensemble. J’adore ton humour, Yves.

YVES – Mais...Mais...

VIOLETTE – Il n’y a pas de mais, fais-moi rire.

YVES – Te faire rire ?

VIOLETTE – Je ne rêve que d’une chose : partir avec toi et vivre pour le meilleur et pour le rire.

YVES – Pour le meilleur et pour le rire ?

VIOLETTE – Pour le meilleur et pour le rire, parfaitement ! J’aime tellement rire.

YVES – Mais tu n’y penses pas, enfin Violette !

VIOLETTE (*très langoureusement*) – Fais-moi rire, tout de suite.

YVES – Heu ! ...

VIOLETTE (*même jeu*) – Fais-moi rire, vite, vite, je n’en peux plus !

YVES – Heu ! ...

VIOLETTE (*même jeu*) – Vite, vite, je n’en peux plus !

YVES – Tu...tu es une belle plante, Violette.

VIOLETTE (*même jeu*) – Encore...

YVES – Tu...tu es belle comme une rose, Violette.

VIOLETTE (*riant*) – Que tu es doué ! On ne m'a jamais parlé comme ça, Yves.

YVES – J'ai déjà fait mieux pourtant.

VIOLETTE – Tu feras encore mieux quand nous vivrons ensemble. Quel beau programme !

YVES – Vivre ensemble ?

VIOLETTE – Et si un beau gain au loto pouvait financer nos projets, nous serions au paradis.

YVES – Mais enfin, Violette, si quelqu'un nous surprenait.

VIOLETTE – Comme c'est doux à entendre ! J'ai tout compris.

YVES – Mais qu'as-tu compris ?

VIOLETTE – Sans cette crainte d'être surpris, il y a longtemps que tu m'aurais prise dans tes bras, n'est-ce pas ?

YVES – Si tu le dis.

VIOLETTE – Tu n'oses pas me le dire ici mais je sais bien ce que tu penses.

YVES – Tu sais ce que je pense ?

VIOLETTE – Faisons un pacte. Si tu hérites, je quitte Michel pour vivre avec toi. Gagnons au loto ensemble, il vaut mieux diviser une cagnotte en deux plutôt qu'en six.

YVES – Heu...oui...vu comme ça, c'est mathématique. Deux, c'est mieux que six.

VIOLETTE (*prenant son visage en mains*) – Nous serons ces deux-là, Yves. Qu'importe cette crainte d'être surpris, je veux un acompte sur ces nuits de folie que nous passerons bientôt ensemble. (*Elle le renverse sur le banc pour l'embrasser.*) Tu es un homme, toi, un vrai !

MICHEL (*revenant*) – Mais...Mais...Ce n'est pas possible, pas ça, non pas ça ! Trahison !

Trahison ! (*Violette se redresse. Yves feint d'être inanimé.*)

VIOLETTE – Mais enfin, que vas-tu imaginer ?

MICHEL – Je n'imagine pas, je vois, je vois !

YVES (*se redressant*) – Tu as eu le temps d'apprendre mes répliques par cœur, bravo !

VIOLETTE – Tu vois quoi ? Il a fait un malaise, j'essayais de le réanimer.

MICHEL – Le réanimer ?

VIOLETTE – Mais oui. (*Elle se tourne vers Yves.*) Yves, dis quelque chose.

YVES – J'ai fait un malaise, oui, à cause de la chaleur.

MICHEL – A cause de la chaleur ?

YVES – Mais oui. Tu as oublié tes répliques ?

MICHEL – Et la réanimation passait par le bouche-à-bouche ?

YVES – Ne me dis pas que tu ne connaissais pas la technique.

MICHEL – Il fallait me dire que tu cherchais une autre poule...poussin. Je ne sais pas ce qui me retiens de te voler dans les plumes.

YVES – La carrure peut-être.

MICHEL – La carrure ?

YVES – Oui, je ne sais plus qui me disait récemment que tu n'avais pas la carrure.

VIOLETTE (*très embarrassée et en aparté*) – Les choses se compliquent.

YVES – Michel, tu ne crois quand même pas que...enfin que...

MICHEL – Tu es un beau salaud.

YVES – Je te retourne le compliment. Tu es mon frère, jamais je n'aurais fait une chose pareille.

MICHEL – Un frère ? Un faux frère, oui !

VIOLETTE (*à Michel*) – Mais enfin, Michel, avec ton frère, tu n'y penses pas.

MICHEL – Mais je ne pense qu'à ça, justement.

YVES – Michel, je suis sûr que toi aussi, au fond de toi-même, tu doutes.

MICHEL – Si peu.

YVES – Avec ce peu, tu dois m'accorder, toi aussi, le bénéfice du doute.



VIOLETTE – Et à moi aussi.

MICHEL – Et pourquoi ?

YVES – Tu as déjà oublié les répliques ? Bien ! A présent, fini de jouer, je crois que j'ai à nouveau besoin de me dégourdir les jambes. *(Il sort par l'avant-scène côté cour.)*

MICHEL – Attention de ne pas faire un nouveau malaise.

YVES *(revenant)* – Toi non plus. *(Il repart.)*

MICHEL – Attends un peu, toi !

VIOLETTE *(s'asseyant)* – Ma petite Violette, tu joues avec le feu.

BŒUF *(sortant de la maison, vêtu d'une chemise manches courtes et d'un bermuda)* – Je sais que ce n'est pas bien d'écouter aux portes mais tout cela est diantrement instructif.

MARC *(en voix off)* – La prochaine fois, je le tue.

BŒUF *(en aparté, Violette n'a pas remarqué sa présence.)* – Quand la tempête menace, les navires rentrent au port. *(Il ressort.)*

### SCENE 6 : VIOLETTE et MARC, puis ADELE

*(Marc rentre par le fond côté jardin.)*

MARC *(en aparté)* – Mon petit Marc, voici l'occasion de revenir dans la course aux millions. *(Puis normalement.)* Ah, c'est toi, Violette !

VIOLETTE – Oui, qui veux-tu que ce soit ? Il fait encore jour et je ne suis pas déguisée.

MARC – Quel humour, Violette ! Et tellement plus fin que celui de Yves. Ne parlons même pas de celui de ton lourdaud de mari.

VIOLETTE – Mon lourdaud de mari ? C'est vrai qu'il n'a pas inventé la poudre.

MARC – Si. La poudre d'escampette, comme il n'est pas très courageux.

VIOLETTE *(riant)* – Comme tu es spirituel, Marc.

MARC – Je ne te le fais pas dire. Heureusement que je suis là pour relever le niveau. Avec mes deux frères, je ne suis pas gâté.

VIOLETTE – Ta vie n'a pas été l'itinéraire d'un enfant gâté, alors.

MARC *(riant)* – Excellent, Violette. *(Puis, plaçant la main sur la cuisse de Violette.)* Nous sommes faits pour nous entendre. C'est d'une femme comme toi dont j'ai besoin, Violette.

ADELE *(qui venait d'entrer par le fond, côté jardin, en aparté)* – Mais...mais...dites-moi que je rêve ! Trahison ! Trahison !

VIOLETTE – Mais...mais...

MARC – Il n'y a pas de mais. Adèle ne t'arrive pas à la cheville.

ADELE *(toujours en aparté)* – Pas à la cheville ? Ma vieille, il va falloir jouer serré et t'imposer, comme une vraie femme de chef. *(Elle ressort sans être vue.)*

VIOLETTE – C'est vrai que tu es le chef de la bande, ce serait une belle promotion. Mais non, merci, j'ai déjà donné. *(Elle retire la main de Marc.)*

MARC – Tu as déjà donné ?

VIOLETTE – Qu'est-ce qu'on dirait ? Qu'on a fait un malaise à cause de la chaleur ?

MARC – Un malaise ?

VIOLETTE – Garde tes distances...Ça n'empêche pas les tentatives de rapprochement.

MARC – Je vois. On pourrait nous surprendre sinon tu m'aurais autorisé à te prendre dans mes bras, n'est-ce pas ?

VIOLETTE – Comme c'est doux à entendre ! Tu révèles tes sentiments.

MARC *(en aparté)* – Mes sentiments ? Faut pas rêver ! Mais jouer sur deux tableaux, ça augmente mes chances. Surtout que les miennes sont minces.

VIOLETTE *(en aparté)* – En misant sur des chevaux différents, je multiplie mes chances.

MARC – Et si un beau gain au loto pouvait financer nos projets de nouvelle vie, nous serions au paradis.

VIOLETTE – Il vaut mieux diviser une cagnotte en deux plutôt qu'en six, c'est ça ?

MARC – Evidemment, c'est mathématique. Si Michel hérite, tu pars avec l'argent, il n'y a pas de vol entre époux. Et tu sais que, contrairement à lui, j'ai les capacités pour faire fructifier le magot.

VIOLETTE – Et nous reformons un nouveau couple. Je reste madame Leroy. Seul change le prénom du mari. Faisons un pacte.

MARC – Pas de grand discours. Je suis le coq de la bande. Tu seras ma poule.

VIOLETTE – Un acompte sur notre future union alors : comme tu seras mon coq, laisse-moi t'appeler poussin en attendant.

MARC – Soyons prudents jusqu'au bout : repars dans ton poulailler au lieu de rester avec ton coq préféré.

VIOLETTE – Je vais plutôt aller surveiller mon coq officiel. Tu m'accompagnes...poussin ?

MARC – Tout ce que tu voudras...ma poule. *(Ils sortent à l'avant-scène côté cour.)*

### SCENE 7 : ADELE, BŒUF puis TOUS

*(Adèle revient par le fond, côté jardin.)*

ADELE – Si je m'attendais à ça !

BŒUF *(sortant de la maison vêtu d'un t-shirt et d'un bermuda, en aparté)* – Mais où suis-je tombé ? Un vrai panier de crabes. Si je m'attendais à ça !

ADELE – Vous voilà, Maître.

BŒUF – Vous pouvez m'appeler Denis.

ADELE – Uniquement si vous m'appelez Adèle.

BŒUF – Comme vous voulez, Adèle.

ADELE – Tout le...plaisir sera pour moi. *(Puis en aparté.)* – Et ensuite pour lui. Vas-y, Adèle. Mets la gomme.

BŒUF *(s'asseyant sur le banc)* – Après le sport, le repos, la détente.

ADELE – Vous entretenez votre corps, Maître, et cela se voit.

BŒUF – Vous me flattez.

ADELE – Mais non, mais non !

BŒUF – Mais si, mais si. Mais je croyais vous avoir dit de m'appeler Denis.

ADELE – Denis, ce sera peut-être réservé...à l'intimité.

BŒUF – A l'intimité ?

ADELE – Denis, laisse-toi faire. Si tu es un maître, je serai ta maîtresse.

*(Elle le renverse sur le banc.)*

BŒUF – Mais que faites-vous ?

ADELE – Tu me vouvoies. OK, on continue comme ça, alors.

BŒUF – Continuer ? Mais non, mais non !

ADELE – Mais si, mais si ! Si je n'avais pas la crainte d'être surprise, je vous arracherais vos vêtements ici.

BŒUF – Mes vêtements ? Mais...Mais...

ADELE – Vous en feriez de même avec les miens, nos deux corps nus entameraient une danse frénétique sur ce banc.

BŒUF *(essayant de se dégager)* – Une danse frénétique ? Mais...mais...

ADELE – Les cris de plaisir que nous pousserions ameuteraient tout le voisinage.

BŒUF – Des cris de plaisirs ? Mais...mais...

ADELE – Il n'y a pas de mais ! Il n'y a ici que deux êtres succombant à la passion de la chair.

BŒUF *(même jeu)* – Adèle, je vous en prie !

ADELE – Oh oui ! Appelle-moi Adèle et laisse-moi t'appeler Denis, mon Denis Boeuf à qui je mitonnerais tant de plats en sauce.

BŒUF – Mais je ne peux pas, j’ai du cholestérol !

ADELE – Je te soignerai, j’entreprendrai ta forme par de l’exercice physique régulier, nous ferons l’amour comme des bêtes.

BŒUF – Adèle, je vous en prie, quelqu’un peut arriver.

ADELE – Tu es donc d’accord de te lâcher mais ailleurs parce que tu as peur de te faire surprendre, n’est-ce pas ?

BŒUF – Oui, c’est ça.

ADELE – Allez, dis-moi : « Oh oui, oui, mon Adèle, quand tu veux mais pas ici ! »

BŒUF – Oui, tout ce que vous voulez, mais laissez-moi me relever.

ADELE – Tu veux avoir le dessus, n’est-ce pas ? Comme je serai ta maîtresse, je serai ton esclave, tu feras de moi ce que tu veux. Allez, dis-moi : « Oh oui, oui, mon Adèle, quand tu veux mais pas ici ! »

BŒUF – Oh oui, oui, mon Adèle, quand tu veux mais pas ici !

ADELE (*relâchant son étreinte*) – Enfin ! Je suis à toi, tu es à moi !

BŒUF (*se relevant difficilement*) – Je suis à bout.

ADELE – Retrouve-moi dans quelques minutes dans le petit bois. Je t’y attendrai en courant... nue. (*Elle sort à l’avant-scène côté cour.*)

BŒUF (*reprenant difficilement ses esprits*) – Eh bien ! si je m’attendais à celle-là. Mais ils font ça comme des lapins dans cette famille !

CHLOE (*rentrant et en aparté*) – Adèle laisse le notaire seul. Il faut en profiter. (*Puis à Bœuf.*) Ah ! Maître, je vous cherchais. Si nous discussions tranquillement assis sur le banc ? (*Elle pose la main sur sa cuisse.*)

BŒUF (*sèchement et se relevant*) – Non merci, j’ai déjà donné.

CHLOE (*en aparté*) – Mais qu’est-ce qui lui prend ?

BŒUF (*en aparté*) – Mais qu’est-ce qu’ils ont tous aujourd’hui ? C’est la chaleur qui leur fait cet effet-là ?

CHLOE (*en aparté*) – Il faudra remettre mes projets à plus tard.

ADELE (*revenant et en aparté à Boeuf*) – Il faut remettre nos projets à plus tard. C’était la dispute générale dehors.

BŒUF (*s’écartant d’elle et en aparté*) – La zizanie, je m’en doutais. (*Marc revient puis Michel, Yves et Violette rentrent à leur tour, visiblement de mauvaise humeur.*)

ADELE – Je prends les choses en main. On boit un verre et on oublie tout.

MARC – Pour une fois, je ne suis pas contre. Vous voyez, Maître, je fais un effort.

BŒUF – Il n’y a pas eu d’augmentation du baril de rosé depuis tantôt ?

MARC – Je vous ai dit que je faisais un effort.

MICHEL – Si jamais tu fais une rechute, on fera la muselière.

MARC – La muselière ?

YVES – La double muselière, on t’expliquera.

MARC – Alors, vous m’expliquerez en souriant. (*S’adressant à Bœuf.*) Ils ne feraient pas une autre tête s’ils avaient appris qu’ils sont cocus.

CHLOE – Hm... Pas de provocation, Marc, je t’en prie.

VIOLETTE – Buvons au lieu de discuter, ça nous changera les idées.

MICHEL – Et si on buvait plutôt une petite bière ? Une petite bière, ça désaltère.

YVES – Je suis partant.

VIOLETTE – Moi aussi.

CHLOE – D’accord également.

BŒUF – Je marque mon approbation.

YVES – Quand je faisais du foot, je marquais un but et ça suffisait.

MARC – Et si on buvait autre chose que de la bière ? J’ai là une liqueur dont vous me direz des nouvelles. Une poire, une poire pour la soif.

ADELE – Là, je ne suis plus. Et si les femmes prenaient une bière à la cuisine ?

CHLOE – Va pour la bière.

VIOLETTE – Et va pour la cuisine.

ADELE (à Marc) – Je ramène la poire. *(Les trois femmes sortent.)*

MARC – Une poire pour les grandes occasions.

YVES – Une poire alors que certains tombent dans les pommes en ce moment.

MICHEL – Un coup de chaleur.

BŒUF – C'est vrai qu'il fait très chaud. Je ressemblais à une fontaine tantôt en pédalant.

YVES – Tiens, c'est étonnant, vous avez presque parlé français.

BŒUF – Cela m'arrive de temps en temps.

ADELE *(revenant avec une bouteille et quatre petits verres)* – Voilà la poire. Bonne dégustation. *(Elle repart dans la cuisine.)*

### SCENE 8 : BŒUF, MARC, YVES et MICHEL

MARC – Vous allez voir ce que vous allez voir. Bien frais, c'est du costaud. *(Il sert chacun.)* En général, il suffit d'un verre pour retrouver le sourire. Allez, santé ! Cul sec ! *(Ils boivent.)*

MICHEL – C'est du raide !

YVES – Ouais, la pente est raide et pourtant, j'ai une bonne descente.

MARC – Vous ne dites rien, Maître ?

BŒUF – Je reste sans voix, ça brûle.

YVES – Ça brûle qu'il dit ! Je pensais qu'il dirait que c'était torride.

MICHEL – Que ça déclenchait un brasier, un incendie, un tsunami avec des flammes.

BŒUF – Les bienfaits de la gradation.

MARC – Allez ! Comme nous sommes des hommes, nous avons droit à un deuxième verre. *(Il remplit les verres.)*

BŒUF – Doucement.

MARC – Vous ai-je servi trop rapidement, Maître ?

BŒUF – Que nenni ! Que nenni !

YVES – Que quoi, monsieur le notaire ?

BŒUF – Je disais...

MICHEL – Ne dites rien, c'est comme si on avait compris.

*(Marc les ressert plusieurs fois. Ils boivent très vite. L'alcool commence visiblement à produire son effet.)*

YVES – Ça... ça me fait... penser aux tontons flingueur avec Bernard Blier et Lino Ventura.

MICHEL – Encore les tontons flingueurs... ça commence à bien faire.

MARC – Et qu'est-ce qu'ils font tes... tes... tontons flingueurs ?

YVES – Ils boivent. *(Ils boivent. Marc les ressert à nouveau. Ils sont saouls.)*

MARC – Ils... ils boivent. Pourquoi... tu... en parles... alors ? Ça... ça n'a... aucun rapport... avec nous. *(Ils rient.)*

BŒUF – Eh là, minute papillon... les tontons flingueurs... ça force le respect.

MICHEL – T'entends, Marc... il... il t'a appelé « papillon » ? Il... a même parlé français.

YVES – Tu... tu me plais, Bœuf. J'aime quand... tu parles... comme ça.

BŒUF – Toi aussi, Yves, tu me plais... Je... je peux t'appeler Yves ?

MICHEL – Et tu peux... m'appeler Michel, si tu veux.

BŒUF – Si tu veux, je veux. *(Ils rient et continuent à boire. Marc les ressert à nouveau.)*

MICHEL – Elle... elle a un goût de pomme, ta poire.

MARC – Un goût de pomme ? Attends... attends... je vais goûter. *(Il boit.)*

MICHEL – Goûter ?... Goûter ?... Depuis le temps que tu goûtes... Arrête, tu vas me faire rire. *(Ils rient.)*

BŒUF – On... on dirait... qu'il y a... de la banane.

YVES – C’est...c’est pour faire régime. (*Ils rient à nouveau.*)  
MICHEL – Ah !...Mon verre...mon verre, il bouge...Ah ! je le tiens !...Bon sang, qu’est-ce que je tiens ! (*Ils rient encore.*)  
MARC – Bœuf...Je peux... t’appeler Bœuf, n’est-ce pas ? (*Il se penche vers Bœuf et l’embrasse.*)  
BŒUF – Si tu veux, je veux.  
MARC – Bœuf, tu...nous apprendras... à parler en gradation ?  
BŒUF – Bien sûr... Vous verrez ... vous parlerez...un peu...beaucoup...passionnément. (*Ils rient de plus belle.*)  
YVES – Et pas... à la folie ? (*Ils rient à nouveau.*)  
MICHEL – Et tu nous emmèneras... à Paris, dis...tu nous emmèneras... à Paris ?  
BŒUF – On...on...ira tous ensemble...tous ensemble...  
LES AUTRES (*en chœur*) – Hé ! hé !  
BŒUF – Tous ensemble...tous ensemble...  
LES AUTRES (*en chœur*) – Hé ! hé !  
MICHEL (*se levant*) – J’ai...j’ai beau habiter dans le coin...voilà que j’ai oublié... où se trouve... le petit coin. (*Ils rient à nouveau.*)  
YVES – Ne...ne confonds pas... avec l’évier de la cuisine.  
MICHEL – Le...le banc...il...bouge...aussi. (*Il s’y assied.*) Ah ! je le tiens !...Bon sang... qu’est-ce que je tiens ! (*Il s’affale sur le banc et s’endort. Yves tombe, lui aussi, endormi.*)  
MARC – Bœuf.....Je... peux t’appeler... Bœuf, n’est-ce pas ?  
BŒUF – Si... tu veux...je veux.  
MARC – Bœuf...t’es un pote... un vrai pote.  
BŒUF – Un pote, oui... mais un pote âgé. (*Ils rient aux éclats puis tombent endormis, eux aussi..*)

## NOIR

### ACTE 3

#### SCENE 1 : MICHEL et VIOLETTE puis MARC

(*Assis sur le banc, Michel lit.*)

MICHEL – Eh bien, j’en avais des choses à apprendre...Le sens propre et le sens figuré...Le sens propre : je me lave les mains. Sens figuré : je m’en lave les mains. Sens propre : j’essuie un verre. Sens figuré : j’essuie une averse...Essuyer une averse...Logique, c’est mouillé une averse. Il faut donc l’essuyer. (*Son portable sonne.*) Zut ! Il faut toujours qu’on soit dérangé quand c’est intéressant. (*Il va décrocher.*) Allô !... Salut !... Tu vas bien, Pierrot ?... Non, on ne l’a toujours pas retrouvé...Tu penses bien, c’est grand l’océan. (*Il regarde dans son livre.*) Il faudrait le passer au peigne fin...Autant chercher une aiguille dans une botte de foin...Sans compter les requins...Et puis un corps peut dériver et passer d’un océan à l’autre...Je regarde trop les films américains ?...Enfin, soit, tu m’excuses, je te rappelle s’il y a du nouveau. ... C’est ça...Salut, Pierrot. (*Il raccroche.*)...Jolie formule: passer l’océan au peigne fin.  
VIOLETTE (*rentrant par le fond côté jardin*) – Pourquoi parles-tu d’océan ? On l’a retrouvé ?  
MICHEL – Non, rien de neuf. (*Il regarde dans son livre.*) Il vaut mieux d’ailleurs parce que si on le retrouve, il ne se portera pas comme un charme, il ne sera pas propre comme un sou neuf. (*Il rit, Violette le regarde bizarrement.*)  
VIOLETTE – Tu es sûr que tu vas bien ? Ne t’expose pas trop avec cette chaleur.  
MICHEL – On a quand même de la chance d’habiter une belle région. Quand tu penses qu’on n’a pratiquement jamais de brouillard !  
VIOLETTE – Et alors ?  
MICHEL – Jamais de purée de pois.

VIOLETTE – C'est quoi encore cette invention ? Tu sais bien que je cuisine très simplement. *(Puis en aparté.)* S'il pense que je vais prendre le temps d'expérimenter une nouvelle recette par cette chaleur. *(Elle sort à l'avant-scène, côté cour.)*

MICHEL – Inculte. *(Il regarde à nouveau son livre.)* Il n'y a pas que le sens figuré. Il y a aussi les comparaisons : beau comme un dieu... Mais voilà que je bavarde comme une pie *(Il rit.)*... Celui qu'on n'entend plus, c'est Luc. On n'entend plus parler de Luc : il est muet comme une carpe. *(Il rit à nouveau.)* Il n'était pourtant pas vieux comme Mathusalem... Nous n'étions pas pauvres comme Job mais je serai bientôt riche comme Crésus... J'irai bientôt manger avec Crésus chez Maxim's... Un copain, Maxim ? Nenni ! C'est mon restaurateur. *(Il rit encore.)*

MARC *(rentrant par le fond côté jardin)* – Salut !

MICHEL – Voilà Marc, brillant comme le diamant, malin comme un singe, rapide comme l'éclair.

MARC *(perplexe)* – Tu... tu es resté longtemps au soleil ?

MICHEL – Non. Mais au fait, as-tu déjà pensé que la police rêvait de nous mettre à l'ombre ?

MARC – Ça te dérangerait de me dire « Tu as déjà pensé... ? » plutôt que « As-tu déjà pensé... ? ». Tu te mets à parler un peu trop bien à mon goût depuis que Bœuf est là, depuis deux semaines déjà qu'il est là... Deux semaines, je n'en peux plus... Je n'en peux plus.

MICHEL – Si ça ne va pas, reste à l'ombre... au violon... en taule... en prison... en geôle... Des synonymes en gradation. *(Il rit.)*

MARC – En gradation ! En gradation !... De un, tu vas me faire le plaisir de ne plus t'exposer au soleil par cette chaleur.

MICHEL – Et de deux ?

MARC – Tu ne fraies plus trop avec le notaire, compris ?

MICHEL – Soit, je ne serai plus copain comme cochon avec Bœuf. *(Il rit.)* Copain comme cochon avec un bœuf, elle est bonne, hein ? *(Marc fait signe que non.)*

MARC – Ecoute, Michel, un qui fasse de l'humour par famille, ça suffit amplement. Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi ?

MARC – Bien, j'arrête de faire l'animal sinon tu vas prendre la mouche.

*(Il rit à nouveau.)*

MARC *(très fâché)* – Maintenant, Michel, ça suffit ! Tu comprends ? Ça suffit !

MICHEL – D'accord, je comprends.

MARC – A propos, tu as vu l'autre humoriste de la famille ?

MICHEL – L'autre humoriste ?

MARC – Yves.

MICHEL – Je l'ai croisé ce matin. Depuis, plus de nouvelles.

MARC – Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Et en attendant d'en avoir, je vais m'offrir un petit rosé. Tu en veux un ?

MICHEL – Non, merci. J'ai été tellement malade après la cuite de la semaine dernière que je pratique l'abstinence.

MARC – L'abstinence, monsieur pratique l'abstinence. On parle de boire un coup pas de... Tiens, je ne vais pas le dire. Moi aussi, je vais pratiquer l'abstinence. *(Il rentre dans la cuisine.)*

MICHEL – Non, plus d'alcool, j'ai été malade... comme un chien. *(Il rit et regarde à nouveau dans son livre.)* Un chien dans un jeu de quilles... qui tombe comme un cheveu dans la soupe. *(Il rit encore.)* Maître Bœuf, un notaire qui a du chien ! un notaire qui a du chien ! *(Il rit de plus belle.)* Mais qui c'est qui va prendre la pâtée, qui c'est ?

MARC *(revenant en tenant un verre de rosé et grimaçant)* – C'est le plombier !

MICHEL – Le plombier ?

MARC – Pour faire rire, il faut connaître ses classiques. Ce n'est pas une réponse plus stupide que tes « C'est qui qui va prendre la pâtée ? »,

MICHEL – Bien monsieur, j'ai compris. Je vais aller exercer mon art ailleurs. *(Il sort à l'avant-scène côté cour.)*

MARC – Ton art ! Tu parles ! Allez, à ta santé l'artiste ! *(Il boit.)*

## SCENE 2: MARC, BŒUF et YVES puis ADELE

*(Bœuf et Yves rentrent tous les deux habillés en cyclotouristes par le fond, côté jardin.)*

BŒUF et YVES *(en chœur)* – Nous voilà ! *(Marc recrache son rosé.)*

BŒUF – Dommage de gaspiller un si doux breuvage.

MARC *(furieux)* – Ton breuvage s'appelle une boisson, t'as compris ?

YVES *(articulant bien)* – Nous avons d'abord flâné sur des chemins bucoliques.

MARC – D'abord ? Et ensuite ? Parle comme tu l'as appris.

YVES – Ensuite, pour parler plus simplement, on a roulé comme des bêtes.

MARC – En étant copains comme cochons, brillants comme le diamant et malins comme des singes, oui, je sais !

YVES *(en aparté)* – Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?

MARC – Et maintenant, arrête de faire l'animal sinon je vais prendre la mouche et aller l'étrangler au soleil pour finir en taule, au violon, à l'ombre ! *(Un temps. Ils regardent, silencieux, Marc qui s'est assis.)*

YVES – Quel silence ! On entendrait violer une mouche.

BŒUF – Yves, je t'en prie.

YVES – Pardon, rectification : on entendrait étrangler une mouche qui joue du violon à l'ombre. *(Il rit. Un temps.)*

BŒUF – Le silence est d'or.

MARC – C'est encore une comparaison ?

BŒUF – Non, une métaphore.

MARC – Tu la mets où tu veux et tu me fous la paix.

BŒUF *(à Yves, en aparté)* – Ce n'est pas le moment de faire de l'humour. *(Bœuf fait signe à Yves de partir.)*

YVES – Bien, je vais prendre ma douche. *(Il sort par le fond côté jardin.)*

BŒUF – Je vais aller également prendre la mienne... Mais je croyais que nous avions fait la paix. La trêve serait-elle rompue ?

MARC – Après une semaine de cessez-le-feu, c'est plus fort que moi, j'ai envie de tirer.

BŒUF – Je comprends.

MARC – Vous ne comprenez rien. Vous parlez trop bien pour comprendre la vie des gens de la campagne.

BŒUF – J'ai pourtant fait des efforts depuis mon arrivée. Je parle du paysage et non plus du cadre. Je...

MARC – A quand votre départ ?

BŒUF – Très bientôt... Je vous lirai aujourd'hui les trois lettres personnelles laissées par Luc.

MARC – Et votre verdict ?

BŒUF – Si vous le souhaitez, ce sera pour aujourd'hui également.

MARC – Vous voyez, Maître, je peux faire l'effort de vous parler poliment mais jouer la comédie même si c'est pour toucher le jackpot, c'est au-dessus de mes forces. Un jour ça va...

BŒUF – Trois jours, bonjour les dégâts, c'est ça ? Il est vrai que je suis resté plus longtemps mais la vie est tellement agréable ici.

ADELE *(rentrant par le fond, côté jardin)* – Alors, Yves m'a dit que c'était encore la guerre.

BŒUF – Rassurez-vous, tout baigne !

MARC *(surpris)* – Tout baigne ? Il y a deux semaines à peine, vous auriez dit...

BŒUF – Tout va bien, j’aurais sans doute dit « Tout va bien » ou « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. » Vous voyez que moi aussi j’ai fait des efforts. Je change. Et puisque je change, je vais de ce pas me changer.

ADELE – Bien parlé, Maître. Par contre Marc, toi, tu ne changes pas. Tu renverses toujours ton rosé .

BŒUF – Simple accident de parcours.

*(Elle se penche pour essuyer le rosé. Bœuf en profite pour lui donner une tape sur le postérieur. Surprise, elle croit qu’il s’agit de Marc. Bœuf rentre dans la maison par la porte du fond.)*

ADELE – Marc, voyons !

MARC – Que se passe-t-il encore ?

ADELE – Pas ici !

MARC – Je crache mon rosé où je peux.

ADELE (*décue*) – Je ne parlais pas de ça.

MARC – Puisqu’on reparle du rosé, je vais aller m’en resservir un petit. *(Il part dans la cuisine.)*

### SCENE 3: ADELE, CHLOE et VIOLETTE puis MARC

*(Chloé et Violette rentrent à l’avant-scène, côté cour en se disputant.)*

CHLOE – Voleuse de mari !

VIOLETTE – Voleuse toi-même !

ADELE – Qu’est-ce que c’est que ce raffut ? Et l’union sacrée, qu’est-ce que vous en faites ?

CHLOE – L’union sacrée, elle a bon dos.

VIOLETTE (*à Adèle*) – Bon dos ? Tu sais ce qui se passe derrière mon dos ?

ADELE – Vous vous disputez alors que les véritables fautifs sont les hommes.

VIOLETTE – Les hommes, les hommes, c’est vite dit !

ADELE – Montrons-nous plus habiles. Abattons nos atouts.

CHLOE – Tu m’intéresses. Je t’écoute.

ADELE – S’il choisit un des trois frères, ce sera peut-être ou sans doute à cause de la femme. Pourquoi dès lors ne pas revendiquer ouvertement la cagnotte ?

CHLOE (*perplexe, après un temps*) – Tu ne pourrais pas répéter la question ?

VIOLETTE – Le notaire va encore dire qu’il est à la campagne mais moi non plus, je n’ai pas compris.

ADELE – Il ne faut pas nécessairement qu’un homme se retrouve avec la plus grosse part.

VIOLETTE – Jusque-là, ça va.

CHLOE – Moi aussi. La suite.

ADELE – On peut donc voir les femmes en regardant les hommes.

VIOLETTE – Je commence à avoir du mal.

CHLOE – Moi, je n’ai pas peur de le dire : je suis déjà larguée.

ADELE (*à Chloé*) – On vit tous ensemble, donc si, par exemple, Bœuf choisissait Yves, il pourrait l’avoir fait pour te favoriser et pas forcément Yves ou en tout cas lui seul.

VIOLETTE – On y voit plus clair.

CHLOE – Là, je suis sortie de mon tunnel, le soleil brille.

ADELE – Il brillera encore plus si nous faisons front à trois, plus à six. La situation a évolué depuis la semaine dernière.

CHLOE (*après un temps*) – Explique-moi comment. J’aime bien quand tu résumes simplement les choses.

ADELE – Tu es à nouveau rentrée dans un tunnel ?

CHLOE – Il...il est moins long que le premier.

VIOLETTE – Explique, Adèle, ce sera plus clair...pour moi aussi.

ADELE – La semaine dernière, c’était l’union sacrée à six, les trois couples. Mais 5 millions divisés par 6, ça fait combien ?



CHLOE – Est-ce qu'on n'a pas déjà répondu à la question ?

VIOLETTE – Tu réponds à la question par une autre question.

ADELE – Ce qui lui donne le temps de réfléchir. On dirait qu'elle fait de la politique.

CHLOE – Ça fait beaucoup d'argent, plus de 800 000 euros, en tout cas.

ADELE – Bien. Deuxième question : pouvons-nous être certaines que nos maris nous donneraient cette somme ?

VIOLETTE – Non évidemment, puisque l'argent doit être partagé entre les trois frères de Luc.

CHLOE (*boudeuse*) – J'aurais pu répondre.

VIOLETTE (*après un temps*) – Mince alors ! Dans le meilleur des cas, l'argent est partagé en trois et si nos maris décident de nous laisser tomber pour parader aux bras de Miss Univers et de ses deux dauphines, nous nous retrouvons sur la paille.

ADELE – Pire ! Nous nous retrouvons à...nettoyer la paille...dans les écuries.

CHLOE – Sûrement pas, j'ai peur des chevaux.

ADELE – C'était une façon de parler.

CHLOE – Mais vous croyez que le notaire a envie de les déshériter après la beuverie de la semaine dernière ?

ADELE – On n'est jamais trop prudent.

VIOLETTE – C'est vrai qu'ils avaient sympathisé.

CHLOE (*riant*) – Surtout quand ils sont allés à la rivière...

ADELE – ...pour uriner dans l'eau.

VIOLETTE – Les voisins m'en ont parlé. La vieille Sidonie était choquée.

CHLOE – Scandalisée...surtout quand ils ont fait le concours.

ADELE – Allez, qui pisse le plus loin ?

VIOLETTE – Pas comme ça, c'était plutôt : (*Imitant un homme saoul et singeant la scène.*) « Qui...qui...qui pisse le plus loin ? »

CHLOE (*même jeu*) – « Qui...qui...qui pisse le plus loin ? »

ADELE – Et la suite ? Je n'avais jamais entendu un notaire dire : (*Même jeu.*) « On...on va comparer...Qui a ...qui a la plus longue ? »

CHLOE – Yves a dit : « C'est...c'est moi. »

VIOLETTE – Michel a répondu : « Non...c'est...c'est moi ! »

ADELE – Et quand le notaire a dit : (*Même jeu.*) « Non...re...regardez bien, c'est...c'est... moi. »

CHLOE – Marc s'est fâché.

VIOLETTE – Il se fâche souvent.

ADELE – C'est vrai qu'il a un sale caractère. (*Un temps.*)

VIOLETTE – Tu as quand même beaucoup de chances de ne rien avoir du tout à cause de lui. Ce n'est pas pour ça que tu nous proposes une alliance ?

ADELE – Loin de moi cette idée.

VIOLETTE – Tu es sûre ?

ADELE – Tout à fait sûre.

CHLOE – C'est pourtant vrai que tu n'as plus beaucoup de chances.

ADELE – Marc, non. Moi si...mais à titre individuel, pas en couple.

CHLOE – Et alors ?

ADELE – Alors, quoi ? Vous ne voyez pas où je veux en venir ?

CHLOE – Non.

ADELE – Réfléchissez, voyons.

CHLOE – Je vais essayer. Il faudrait que je suive des leçons.

ADELE – Si on convainc le notaire de nous faire le don...

VIOLETTE – ...de son corps ?

ADELE – Si tu veux mais je pensais au don de l’argent. Peu important les parts, nous remettons tout en commun.

CHLOE – A trois, pas à six : les trois femmes.

VIOLETTE – Tu vois que tu comprends quand tu veux.

ADELE – Nous prenons les devants.

CHLOE – Nous larguons nos mecs avant qu’ils nous larguent.

VIOLETTE – Ah oui, pour comprendre, tu comprends !

CHLOE – Je n’étais pas assez concentrée tantôt.

ADELE – Un homme, ça se remplace.

VIOLETTE – Un homme, ça se remplace, oui. J’en sais quelque chose.

CHLOE – Moi aussi. Pour ça, je n’ai pas eu besoin de leçons.

VIOLETTE – Même pas des cours particuliers ?

CHLOE – Si : très particuliers.

ADELE – Et un homme, ça se retrouve.

VIOLETTE – Ça se retrouve, oui. J’en sais quelque chose.

CHLOE – En plaçant une annonce : « Jeune femme riche cherche ...

VIOLETTE – ... très vieux monsieur encore plus riche ...

ADELE – ... en vue héritage. *(Elles rient.)*

MARC *(ressortant de la cuisine)* – C’est le prochain départ du notaire qui vous met de bonne humeur ?

CHLOE – Il va repartir ?

MARC – Ce n’est pas trop tôt.

CHLOE *(en aparté)* – Il faut donc agir très vite.

MARC *(à Adèle)* – Adèle, tu ne devineras jamais ce qui est arrivé à mon rosé.

ADELE – Tu l’as renversé.

MARC – Perdu ! Au féminin, je l’ai renversée... la bouteille mais après en avoir bu un verre, je n’ai pas tout perdu.

ADELE – Nous si. J’aurais bien bu un petit verre.

MARC – J’avais mis une seconde bouteille au frais.

VIOLETTE – Qu’est-ce qu’on attend alors ?

*(Violette, Adèle et Marc sortent par le fond, côté cour. Chloé a traîné, elle fait mine de les suivre puis revient sur ses pas et s’engouffre très rapidement dans la maison par la porte du fond.)*

ADELE *(revenant)* – Chloé ! Chloé ! Tu viens ? Mais où est-elle passée ? *(Elle va jusqu’à l’avant-scène côté cour.)* Non, personne. Bizarre, je suis sûre que ça cache quelque chose.

MARC *(revenant)* – Je croyais que tu avais soif. Je l’ouvre ou pas cette bouteille ?

ADELE – A ton avis ?

MARC – Viens alors ! *(Il repart.)*

ADELE – J’arrive... mais il doit se tramer quelque chose. *(Elle sort par le fond, côté cour.)*

#### SCENE 4: MICHEL, MARC, BŒUF et CHLOE

*(Michel revient par l’avant-scène, côté cour.)*

Je reviens exercer mon art. Il n’y a personne, dommage ! Est-ce que j’appelle les autres en criant comme un putois ? Non, je redeviendrais bavard comme une pie.

*(Marc revient à nouveau.)*

MARC – Dernière tentative pour la retrouver et pour contenter Adèle. Tu n’as pas vu Chloé ?

MICHEL – Non, elle brille... par son absence.

*(Bœuf ressort de la maison. Il est tout essoufflé. Il est vêtu du pantalon et la chemise qu’il portait le premier jour. Celle-ci est déboutonnée. Des marques de rouge à lèvres sont visibles sur ses joues.)*

MICHEL – Que se passe-t-il ? On dirait que vous en avez vu de toutes les couleurs... à moins que vous en ayez vu des vertes et des pas mûres ?

MARC (*à Michel*) – Va un peu voir si l’herbe de la pelouse est plus verte, Molière.  
MICHEL – Molière ?  
MARC – Oui, Molière ! Va sur la pelouse, je te dis.  
MICHEL – Mais j’en viens.  
MARC – Eh bien, tu y retournes.  
MICHEL – Soit. Je repars exercer mon art au jardin. (*Il ressort.*)  
MARC – Alors, Maître, ça ne va pas ?  
BŒUF – C’est...c’est la chaleur, trop...trop de sport.  
MARC – Vous avez fait un malaise ?  
BŒUF – Un malaise, oui, c’est ça, un malaise.  
CHLOE (*sortant et enlaçant directement Bœuf qui près de la porte masquait Marc*) – Oh toi !  
BŒUF – M...Moi ?  
CHLOE – Oh oui, nous !  
BŒUF – Nous ?  
CHLOE – Oh oui, nous !  
MARC – Et moi, là-dedans ?  
CHLOE (*l’apercevant*) – Lui ? Heu...Toi ?  
MARC – Oui, moi ! (*Les désignant.*) Et vous !  
BŒUF – Elle...elle m’a entendu faire un malaise...  
MARC – Entendu ? C’était un malaise bruyant, alors ?  
CHLOE – Je...l’ai entendu tomber.  
MARC – Vous avez dû vous faire mal.  
BŒUF – Je...je suis tombé... sur le lit.  
MARC – Et elle vous a entendu ?  
BŒUF – Le...le matelas fait du bruit.  
MARC – Ça dépend de ce qu’on fait dessus. (*Il rit. Les autres rient également, gênés.*)  
CHLOE – Et comme j’ai entendu du bruit...  
BŒUF – Elle est rentrée dans la chambre...  
MARC – ...pour faire du bouche-à-bouche.  
CHLOE – Non...non, je...je n’ai pas eu le temps.  
MARC – Pas eu le temps ?  
BŒUF – Non...Je...je me suis relevé tout de suite...  
MARC – Nous sommes dans une situation embarrassante, n’est-ce pas ?  
BŒUF – Nous sommes victimes des apparences. Et comme dit le dicton, les apparences sont...  
MARC - ...souvent trompeuses.  
BŒUF – J...j’aurais dû me méfier de la chaleur. Ce n’est pas un temps pour les efforts physiques.  
MARC – Ça dépend lesquels. (*Il rit.*) Mais en effet, je vous l’accorde, ce n’est guère un temps approprié aux dépenses d’énergie. (*Il rit encore.*) Vous voyez, Maître, je fais des progrès, je parle mieux.  
BŒUF – Incontestablement. Je...je...vais me refaire une beauté, comme l’on dit. (*Il rentre dans la maison par la porte du fond.*)  
MARC – Tu tentais ta chance avec le notaire ?  
CHLOE – Mais...non...je...  
MARC – Hier c’était avec moi. C’est comme au loto : plus on coche de numéros, plus on a de chances de gagner.  
CHLOE – Non...je ne...  
MARC – Allez, avoue ! Tes promesses d’hier, c’était du vent.  
CHLOE (*se rapprochant*) – N...non, j’ai...j’ai toujours rêvé d’un ménage à trois.  
MARC (*décontenancé*) – A...à trois ?

CHLOE – Je n’ai jamais osé en parler à Yves. Avec toi, j’ose parce que je suis amoureuse de toi.

MARC – Mais...

CHLOE – Il n’y a pas de mais, j’ai un tel tempérament qu’un homme ne me suffit pas.

MARC – Ah bon ?

CHLOE – Nous habiterions une maison... avec deux chambres.

MARC – Deux chambres ?

CHLOE – Je passerais une nuit avec l’un... puis une nuit avec l’autre.

MARC – Tu... tu m’as fait peur, je croyais qu’il n’y en aurait qu’une.

CHLOE – Une nuit ?

MARC – Non, une chambre.

CHLOE – Tout bien réfléchi, en proposant le partage au notaire, trois parts, c’est... c’est plus raisonnable que deux comme je te l’avais d’abord proposé. Et puis, il faut acheter le boeuf.

MARC – C’est... c’est mathématique : trois parts au lieu de deux, on a plus de chances... de gagner au loto.

CHLOE – Je te laisse réfléchir si tu as encore besoin de le faire. Et si tu hésites, je suis au jardin. On est vite dans le bois. Et qui viendrait m’y retrouver ? *(Elle sort à l’avant-scène, côté cour.)*

MARC *(s’asseyant)* – C’est le plombier ! *(Il se relève après quelques instants.)* Un petit verre de rosé ne me fera pas de tort. *(Il sort par le fond, côté cour.)*

#### SCENE 5: MICHEL, BŒUF, puis YVES

MICHEL *(rentrant à l’avant-scène, côté cour.)* – Alors, je peux revenir ? Personne ? Ah si ! *(Bœuf réapparaît avec son attaché-case. Il a endossé la veste qu’il portait le jour de son arrivée.)*

BŒUF – Me revoilà, propre comme un sou neuf.

MICHEL – Brillant comme le diamant et que sais-je encore ?

BŒUF – J’ai surtout repris mes esprits... et je suis disposé à en finir. *(Il ouvre son attaché-case et en retire une lettre.)*

MICHEL – A en finir ?

BŒUF – Je vais te lire la lettre personnelle écrite par ton frère. Tu appelles ta femme ?

MICHEL – Non, je... je verrai si je lui raconte... plus tard.

BŒUF – Allons-y alors, je n’ai que trop tardé... surtout aux yeux de Marc. *(Il se met à lire.)*

Cher Michel, si maître Bœuf a déjà pu t’observer, ces quelques lignes pourront compléter son opinion. Tu es assez énigmatique, réservé, tu ne te livres pas beaucoup. Sans doute s’agit-il de timidité. *(Puis s’adressant à Michel.)* Tu as bien changé, il me semble ? On peut se tutoyer, n’est-ce pas ?

MICHEL – Oui, on peut se tutoyer.

BŒUF *(lisant à nouveau)* – Je n’ai jamais réussi à percer le mystère, à bien te connaître. Tu es sûrement plus sensible, avec un côté artiste. Tu aurais pu faire quelque chose de bien dans la vie si tu n’avais pas choisi de vivre dans l’ombre de Marc. Mais comme tu es quelqu’un sans grande personnalité, très influençable, tu l’as suivi dans ses escroqueries en devenant son secrétaire. Il était la tête et toi les jambes.

MICHEL *(embarrassé)* – Sans... sans grande personnalité ? Mon... frère exagère, il n’est pas très gentil.

BŒUF *(à Michel)* – Je te trouve en tout cas plus épanoui depuis que je suis là.

MICHEL – C’est juste. Je suis heureux de pouvoir me cultiver avec toi, Denis. Je peux t’appeler Denis ?

BŒUF – Bien sûr. Je reprends ma lecture. *(Il lit.)* Au moins en te chargeant de la rédaction des documents, tu n’allais pas sur le terrain. Sans doute en étais-tu également incapable. Les rares fois où tu sortais de ta réserve, c’était quand tu avais bu un verre. Je me rappelle avec émotion

cet anniversaire où, complètement saoul, tu es allé uriner dans la rivière. (*S'interrompant et souriant.*) Tu n'en étais donc pas à ton coup d'essai alors ?

MICHEL (*gêné*) – Heu !...non mais poursuis, je t'en prie.

BŒUF (*reprenant la lecture*) – Il y a cependant une plus grande ombre au tableau.

MICHEL – Ah bon ?

BOEUF – Je veux parler des liens étroits que tu as entretenus avec ce François qui était homosexuel.

MICHEL (*très gêné*) – François, homo...sexuel ?

BŒUF (*lisant*) – Je me suis toujours demandé si tu ne l'étais pas et si ton mariage n'avait pas été conclu pour camoufler la réalité, ne te servait pas, comme l'on dit, de couverture. Jusqu'à la fin de mon existence, j'aurai en vain cherché une réponse à cette question angoissante pour quelqu'un comme moi de la vieille école. (*A Michel.*) Sacré Michel, qu'est-ce que la couverture du lit cachait ? Un homme, une femme, les deux peut-être ?

MICHEL (*en aparté*) – Un ménage à trois ?

BŒUF – Allez ! Je continue. (*Il lit à nouveau.*) Réflexion faite, j'en ai conclu que tu étais sans doute bi.

MICHEL (*embarrassé*) – B...bi ?

BŒUF – Bi veut dire deux...bicyclette : deux roues...bizarre...deux zarres. (*Il se met à rire.*)

MICHEL – Tu...tu te moques, Denis ?

BŒUF (*venant s'asseoir près de Michel, en riant*) – Ah ! elle est bonne, n'est-ce pas ? Alors, comme ça, tu serais bi, Michel ?

MICHEL – Mon frère exagère, il...

BŒUF (*retrouvant soudain son sérieux et plaçant la main sur la cuisse de Michel*) – Moi aussi, Michel.

MICHEL – Mais...mais...

BŒUF – Moi aussi, je suis bi.

MICHEL – Mais...

BŒUF – Depuis le temps que j'espérais rencontrer quelqu'un comme toi.

MICHEL – Mais...

BŒUF – Je n'en peux plus, Michel, embrasse-moi. (*Il se penche vers lui.*)

MICHEL – Voyons Denis, qu'est-ce qui vous prend ?

BŒUF – Tu me vouvoies ? O.K. grand fou, on continue comme ça.

MICHEL – Continuer ? Mais non, mais non !

BŒUF – Mais si, mais si ! Si je n'avais pas la crainte d'être surpris, je vous arracherais vos vêtements ici.

MICHEL – Mes vêtements ? Mais...Mais...

BOEUF – Vous en feriez de même avec les miens et nos deux corps se retrouveraient nus sur ce banc.

MICHEL (*essayant de se dégager*) – Nos corps nus ? Mais...mais...

BOEUF – Il n'y a pas de mais ! Il n'y a ici que deux hommes amoureux...

MICHEL (*même jeu*) – Maître Boeuf, je vous en prie ! (*Michel réussit à se dégager et se retrouve poursuivi par le notaire sur la terrasse.*)

BOEUF – Oh oui ! Appelle-moi Maître et laisse-moi t'appeler Michou.

MICHEL – Michou ? Mais...Mais...Je vous en prie, quelqu'un peut arriver.

BOEUF – Tu es donc d'accord mais ailleurs parce que tu as peur de te faire surprendre, n'est-ce pas ?

MICHEL – Non, non, je vous en prie...

BŒUF – Michou, je te veux ! Maintenant ! Ici !

MICHEL – Non, je vous en prie, je ne m'appelle pas Michou !

(*Bœuf s'arrête soudain et éclate de rire.*)

BŒUF – Ah ! Je t'ai bien eu, n'est-ce pas ?  
MICHEL (*essoufflé*) – Vous...vous m'avez bien eu ?  
BŒUF – Rassure-toi, je ne suis ni bi ni homo.  
MICHEL – Vous...vous êtes moqué de moi ?  
BŒUF – Oui. J'étais sur la défensive tantôt quand tu m'as vu essoufflé. Je n'ai pas apprécié et j'ai voulu reprendre le dessus. Tu ne m'en veux pas ?  
MICHEL (*soulagé*) – Non, bien sûr que non.  
BŒUF – Sacré Michel !  
MICHEL (*même jeu*) – Sacré Denis !  
BŒUF – Je t'aurais appelé Michou...et tu m'aurais appelé Denise, Denise ! (*Ils s'étreignent.*)  
Sacré Michou !  
MICHEL – Sacré Denise !  
BŒUF – Sacré Michou ! (*Ils s'étreignent à nouveau.*)  
MICHEL – Sacré Denise !  
(*Yves est rentré par le fond côté jardin depuis quelques instants.*)  
YVES – Vous ne voulez pas m'appeler Yvette tant que vous y êtes ?  
BŒUF (*très embarrassé*) – Heu !...Non, ça ira, merci.  
MICHEL (*même jeu*) – Je...je vais aller faire un tour.  
BŒUF – Ne t'éloigne pas, je vais tous vous réunir très bientôt.  
MICHEL – Oui, Denise...Pardon, Yvette ! (*Il passe devant Yves.*) Heu ! Mais qu'est-ce que je raconte, moi ! (*Il sort à l'avant-scène, côté cour.*)

#### SCENE 6: YVES et BŒUF, puis MARC, VIOLETTE et ADELE

BŒUF – Tu...tu tombes bien, je...  
YVES – Je tombe bien ? Ce n'est pas l'impression que j'ai eue.  
BŒUF – Je dois te lire la lettre personnelle rédigée par ton frère Luc.  
YVES – Sacré Luc ! Et sacré Denis ! A moins que tu préfères Denise ?  
BŒUF – Non, Denis, je préfère Denis.  
YVES – Si tu veux, je veux ! (*Bœuf a ressorti une enveloppe de son attaché-case, l'ouvre.*)  
BŒUF – On commence ou on appelle ta femme ?  
YVES – Non, on est mieux entre hommes, si tu vois ce que je veux dire. (*Il rit.*)  
BŒUF – Je vois.  
YVES – Alors, si tu vois, je vois.  
BŒUF (*commençant à lire la lettre*) – Mon cher frère...  
YVES – On repart avec l'évangile.  
BŒUF – Yves, je t'en prie, nous n'allons pas recommencer comme le jour de mon arrivée.  
YVES – Non, rassure-toi, il y a eu du changement depuis...et quel changement !  
BŒUF (*reprenant sa lecture*) – Tu n'es pas spécialement intelligent mais...  
YVES – Ça commence bien.  
(*Marc, Violette et Adèle arrivent par le fond côté cour.*)  
MARC – Maître Bœuf, vous confessez mon frère ?  
ADELE – Marc, je t'en prie, pas de provocation.  
VIOLETTE (*en aparté*) – Mais si, ne te gêne pas. Si tu as encore une petite chance, perds-la.  
BŒUF – Puis-je vous demander de passer au jardin deux petites minutes ? Je vous rappelle ensuite pour remettre mes conclusions.  
MARC – Pour condamner certains à la misère ?  
BŒUF – Ne compliquez pas les choses.  
ADELE – Viens, Marc. (*Violette, Adèle et Marc sortent par l'avant-scène, côté jardin.*)

YVES (*à Bœuf*) – Je comprends pourquoi vous faites du vélo : vous avez un beau coup de pédale. (*Il rit.*) Sacré Denise !

BŒUF – Bien ! Oublions le vélo. Je continue. (*Il reprend sa lecture.*) Tu n’es pas intelligent…

YVES – Ça, il ne fallait pas le répéter.

BŒUF – …mais je t’accorde un réel sens de l’humour…

YVES – C’est mieux.

BŒUF – …qui ne me faisait rire cependant qu’une fois sur trois…

YVES – Et les deux autres ?

BŒUF – …Les deux autres, je m’énervais devant tant de bêtise. Et je revoyais toutes ces années d’études où tu faisais tout sauf étudier, te faisant d’ailleurs renvoyer de trois écoles pour des farces affligeantes de stupidité.

YVES – Ouais…Et ensuite ?

BŒUF – Il m’est impossible de résumer toutes les plaisanteries auxquelles tu t’es livré durant ces années où j’étais auprès de vous. Même si j’appréciais beaucoup Louis de Funès, j’étais consterné à chaque fois que tu essayais de l’imiter.

YVES – Là, il est dur, je vous fais une imitation pour que vous puissiez juger ?

BŒUF – Non merci. (*Il reprend sa lecture.*) Je termine malgré tout sur une note positive : tu es généreux et j’espère que cette générosité s’exprimera si tu te retrouves à la tête d’un beau capital. Ton frère Luc. (*Il replie la lettre.*)

YVES – Maître, je vais être sérieux…et généreux : si je me retrouve effectivement à la tête d’un beau capital, je n’oublierai pas Marc, s’il ne touche rien. Pour lui, il y aura un petit quelque chose. Pour vous…

BŒUF – Pour moi ?

YVES – …il y aura beaucoup plus. Oublions les quinze pour cents dont je t’ai parlé tantôt en roulant. Je monte jusqu’à vingt pour cents de la somme si je me retrouve avec au moins trois millions d’euros.

BŒUF – Et si c’est moins que trois millions ?

YVES – De deux à trois millions, dix pour cents.

BŒUF – Et si c’est moins que deux ?

YVES – Ça voudra dire que tu auras pratiquement tout partagé en trois donc…

BŒUF – Je vois que tu sais compter.

YVES – …il faut que je réfléchisse.

BŒUF – Vingt pour cents, c’est généreux.

YVES – Et si tu le désires, je t’emmènerai dans des bars spécialisés.

BŒUF – Des bars spécialisés ?

YVES – Là où les hommes qui aiment les hommes rencontrent d’autres hommes, si tu vois ce que je veux dire.

BŒUF – Je vois.

YVES – Et si tu vois, je vois.

BOEUF – Et si tu veux, je veux. Je connais la chanson. Je connais la musique.

YVES – Et si tu tiens à ce que la fin de ta vie devienne une belle symphonie, tu sais ce qu’il te reste à faire.

BŒUF – A présent, je ne te renvoie pas au coin comme à l’école, mais au jardin pour patienter avant les explications finales.

YVES – O.K., entre humoristes, on se comprend. (*Il sort à l’avant-scène, côté cour.*)

BŒUF (*resté seul*) – Il faut effectivement avoir le sens de l’humour pour vivre ici. Préparons la lettre de Marc. (*Il ouvre son attaché-case et en retire une autre enveloppe.*)

## SCENE 7: BŒUF et MARC

MARC (*rentrant d'un pas décidé*) – Réglons ça au plus vite, il y a deux semaines que j'attends.

BŒUF – Bien. Allons-y immédiatement alors. (*Il déchire l'enveloppe, en retire la lettre qu'il commence à lire.*) Mon cher Marc... (*Puis à Marc.*) C'est votre frère qui parle.

MARC – J'avais compris, merci. Moi aussi, j'ai fait des progrès durant ces deux semaines.

BŒUF (*reprenant sa lecture*) – Tu as l'âme d'un chef, tu es un meneur d'hommes. (*Marc est visiblement ravi.*) Tu es celui qui en impose, celui qui prend l'ascendant. Il est cependant dommage que tu ne te sois pas servi de ces qualités de façon positive. Yves et Michel ne sont pas de mauvais bougres mais à ton contact et sous ta direction, ils sont devenus de minables petits escrocs qui se contentent de peu, car ils sont fainéants... (*Puis à Marc.*) C'est vrai que vous paraissez vivre en autarcie...

MARC – C'est quoi ce bidule ?

BŒUF – En autarcie ! Autonomes, si vous voulez, en économie fermée...

MARC – Ah ! autarcie, oui, oui ! J'ai cru qu'il y avait un problème à la rivière. Désolé, j'avais mal entendu.

BŒUF – Je vais mieux articuler. (*Il reprend la lecture.*) Ils sont devenus de minables petits escrocs qui se contentent de peu, car ils sont fainéants. Au point d'ailleurs d'exécuter tes ordres, sans réfléchir, ce qui vous a déjà valu quelques gros ennuis et aurait pu vous conduire en prison. Heureusement, j'avais des relations et j'ai pu vous tirer d'un bien mauvais pas. Maintenant que je ne suis plus là... (*Bœuf s'adresse maintenant à Marc.*) Il n'est plus là et durant ces deux semaines, j'ai pu mesurer toute la douleur causée par la perte de votre frère.

MARC – Tu me provoques, Bœuf ? Ne joue pas au con avec moi, ce n'est pas toi qui vas gagner.

BŒUF – Heureux de vous l'entendre dire. Je suis ravi de perdre.

MARC – Continue ta lecture. Tu ne vas pas gagner, je te le dis.

BŒUF – J'allais jouer au moralisateur. Mieux vaut m'abstenir.

MARC – Lis. C'est tout ce que je te demande.

BŒUF (*reprenant sa lecture*) – Maintenant que je ne suis plus là pour intervenir, j'ai bien peur que la prochaine bêtise vous conduise droit en prison.

MARC – Accélère. Ces conneries, je les ai déjà entendues.

BŒUF (*lisant*) – Je t'en conjure, Marc. Change de vie, tes frères et toi, revenez dans le droit chemin. A moins que tu ne sois le jouet d'Adèle.

MARC – Qu'est-ce qu'Adèle vient faire dans cette histoire ?

BŒUF – Tiens ! c'est vrai, vous ne vouliez pas qu'elle assiste à l'entretien ?

MARC – Pour que vous puissiez tout relire ? Non merci.

BŒUF – Soit ! (*Il se remet à lire.*) Derrière-toi, il y a ta femme qui joue aussi à diriger ses belles-sœurs. Et sans affirmer que finalement c'est elle qui décide, je pense qu'elle inspire en tout cas ta conduite et...

MARC – Stop ! J'en ai assez entendu. Maintenant, à moi de jouer. Tu crois que je n'ai pas vu clair dans ton jeu, dans votre jeu.

BŒUF – Votre jeu ?

MARC – J'ai tout compris : Luc et toi avez tout manigancé. Il n'y a pas d'argent. Comme il n'y a pas de maladie. Il a simulé sa disparition comme dans « Itinéraire d'un enfant gâté » et il va réapparaître et recommencer avec ses belles leçons de morale. (*Il s'avance menaçant. Bœuf recule.*) Et s'il n'y a pas de disparition, il n'y a pas d'argent ! Or, la cagnotte, pépère, c'est ton assurance-vie !

BŒUF – Je... je ne m'appelle pas pépère..

MARC – Mais oui, pépère, c'est ton assurance-vie ! (*Il renverse Bœuf sur le banc.*)

BŒUF – Mon... mon assurance-vie ?

MARC – Si je t'arrachais tes vêtements.

BŒUF – Mes vêtements ? Mais... Mais...



MARC – Je te verrais bien danser sur le banc...tout nu.  
 BŒUF (*essayant de se dégager*) – Danser tout nu ? Mais...mais...  
 MARC – Les cris que tu pousserais amèneraient tout le voisinage.  
 BŒUF – Des cris ? Mais...mais...  
 MARC – Il n’y a pas de mais ! Il n’y a ici que toi et moi dans un terrible corps à corps.  
 BŒUF (*même jeu*) – Marc, je vous en prie !  
 MARC – Oh oui ! Supplie-moi comme une femmelette !  
 BŒUF – Comme...comme une femmelette ?  
 MARC – Mais oui, comme une femmelette. Appelle-moi Marc et laisse-moi t’appeler Denise, ma femmelette !  
 BŒUF – De...Denise ?  
 MARC – Parfaitement, Denise ! Denise que je vais gaver à l’entonnoir...  
 BŒUF – A...à l’entonnoir ?  
 MARC – Parfaitement, à l’entonnoir. Tu vas d’abord boire une bouteille entière de poire, ma Denise.  
 BŒUF – Non...non...je vous en prie, j’ai...j’ai le foie sensible.  
 MARC – Tu ne sentiras plus rien. Et après la poire, je vais te gaver, ma Denise, de plats en sauce, tous plus gras les uns que les autres.  
 BŒUF – Je...je ne peux pas, j’ai...j’ai du cholestérol !  
 MARC – Te gaver, j’ai dit, te gaver !  
 BŒUF – Non, non, je...je vous en prie.  
 MARC – Tu continues ta femmelette, hein, Denise ?  
 BŒUF – Non...non.  
 MARC – Allez, dis-moi : « Oh oui, Marc, j’aime quand tu m’appelles Denise. »  
 BŒUF – Oh...Oh oui, Marc, j’aime...  
 MARC – Qu’est-ce que tu aimes ?  
 BŒUF – ...quand...quand tu m’appelles Denise.  
 MARC (*relâchant son étreinte*) – Voilà, tu es à point, Bœuf, une belle viande de boeuf à point.  
 BŒUF (*se relevant difficilement*) – A.. à bout, je suis à bout.  
 MARC (*se dirigeant vers l’avant-scène, côté cour.*) – Venez ! Venez tous ! C’est jour de fête ! C’est le tirage du loto ! Bœuf a quelque chose à nous dire.  
 (*Adèle, Violette, Chloé, Michel et Yves font leur apparition.*)

#### SCENE 8 : BŒUF, ADELE, CHLOE, VIOLETTE, MICHEL, YVES et MARC

ADELE – Mais...mais que se passe-t-il ?  
 VIOLETTE – Maître, Maître, répondez.  
 CHLOE – Maître, dites quelque chose.  
 YVES (*à Michel*) – La muselière, nous sommes arrivés trop tard pour la muselière.  
 MICHEL – La muselière ? Ah oui, la muselière !  
 BŒUF (*s’exprimant difficilement*) – Ce...ce n’est rien. J’ai...j’ai fait un malaise.  
 MARC – La chaleur, n’est-ce pas maître Bœuf ?  
 BŒUF (*même jeu*) – Sans...doute, oui, sans doute la chaleur.  
 ADELE – Vous allez boire une bonne poire.  
 BŒUF (*criant*) – Non ! Pas de poire, pas de poire !  
 MARC – Je vais pourtant la chercher. (*Il sort par le fond côté cour.*)  
 ADELE (*en aparté à Bœuf*) – Tu sais ce que nous pouvons faire ensemble. Je serai aussi une infirmière dévouée.  
 MICHEL – Tout va bien, Maître ?

BŒUF – Tout...baigne, merci Michel.

YVES – Vous voulez que je vous raconte une petite blague ?

BŒUF (*reprenant ses esprits*) – Non, merci, je me sens mieux à présent.

VIOLETTE – Vous allez nous annoncer qui hérite ?

CHLOE – Qui gagne au loto ?

BŒUF – Oui, il est plus que temps. Tout cela n’a que trop duré.

MARC (*revenant*) – Me voilà avec la bouteille et trois verres.

ADELE – Et nous ? Et maître Bœuf ?

BŒUF – Pas de poire, merci.

ADELE – Je vais quand même chercher des verres. (*Elle sort par le fond, côté cour.*)

VIOLETTE (*en aparté à Bœuf*) – Rappelle-toi ce que nous avons fait hier dans le bois. Je te promets ça tous les jours.

BŒUF (*en aparté à Violette*) – Ne nous emballons pas, ne nous emballons pas.

YVES – Alors, on s’installe comme au tribunal ?

BŒUF – Asseyez-vous tous.

CHLOE (*à Bœuf, en aparté*) – Ce que je t’ai déjà donné n’est qu’un aperçu de notre future vie commune.

BŒUF (*à Chloé en aparté*) – On se calme, on se calme.

ADELE (*revenant*) – Voilà les verres pour nous les femmes et pour maître Bœuf.

BŒUF – Merci mais je m’abstiendrai.

VIOLETTE – Servons-nous. A quoi allons-nous trinquer ?

MICHEL – A Luc.

CHLOE – A nous tous.

YVES – Aux grands gagnants du tirage du loto.

MICHEL – A la famille.

MARC – A la fin de l’esprit de famille.

VIOLETTE – Aux trois frères Leroy.

YVES – Et qui sera le roi des Leroy ? A vous la parole, Maître.

BŒUF – Je vais essayer d’être bref. (*Tous sont crispés.*) Je ne reviendrai pas sur la façon dont vous avez facilement oublié votre défunt frère.

MARC – Que savez-vous de notre douleur ? Elle est intérieure.

YVES – Profonde.

MICHEL – Enfouie.

YVES (*souriant*) – Vive la gradation !

BŒUF – Soit ! Après tout, cela ne regarde que vous. Ceci dit, si j’étais juge d’instruction, je vous inculperais pour association de malfaiteurs. Mais vos petites combines, dont Luc m’avait parlé, ne sont pour vous qu’un moyen de subsistance pour éviter de travailler comme les honnêtes gens.

MARC – Abrégez, pas de leçon de morale, s’il vous plaît.

BŒUF – Il me plaît, il me plaît. Je poursuis donc. Malgré leurs louables efforts, vos épouses respectives n’emporteront pas de part du gâteau.

MICHEL – Leurs louables efforts ?

YVES – Le coup de chaleur.

VIOLETTE (*en aparté*) – Tout ça pour ça !

CHLOE (*en aparté*) – C’est raté, ma vieille !

ADELE (*en aparté*) – J’aurai au moins tenté ma chance.

BŒUF – Je respecte, en effet, la volonté de Luc. Parlons ensuite de Marc, le chef de meute.

MARC – Alors ?

BŒUF – Vous n’aurez rien à titre personnel.

MARC – Je le savais.

YVES (*en aparté*) – Mes chances montent en flèche.

MICHEL (*en aparté*) – Je peux rêver.

VIOLETTE (*en aparté*) – Je vais gagner de façon indirecte mais je vais gagner quand même.

CHLOE (*en aparté*) – Non, rien n'est raté ma vieille, rien de rien.

MARC (*en aparté à Bœuf*) – Je m'excuse pour tantôt, je me suis emporté. Je te demande de ne pas pénaliser mes frères à cause de ma conduite.

BŒUF – Yves, le petit comique de la bande... n'aura rien non plus à titre personnel.

YVES – R...rien, vous...vous êtes sûr ?

BŒUF – Tout à fait sûr.

CHLOE – Ce...ce n'est pas possible. (*Puis à Yves.*) Tu n'es qu'un incapable, un minable.

VIOLETTE (*en aparté*) – Me voilà riche, enfin !

MICHEL (*en aparté*) – Bingo !

BŒUF – Je termine par Michel...qui lui non plus n'aura rien à titre personnel.

LES AUTRES (*en chœur*) – Quoi ?

MICHEL – Ce...ce n'est pas possible.

VIOLETTE (*à Michel*) – Tu n'es qu'un minable, tu n'as pas la carrure. (*Puis à Bœuf.*) Vous...vous allez tout donner à des associations ?

MARC – Alors là, Bœuf, tu as fait fort. Je pourrais te tuer de mes propres mains ou aller chercher un entonnoir mais ce serait te faire trop d'honneur. Maintenant que nous avons tout perdu, nous n'avons plus rien à perdre. Tu vas mourir lentement.

BŒUF – Puis-je terminer avant de mourir ?

MARC – Ne te moque pas de moi, Bœuf.

BŒUF – Que va-t-il advenir de la fameuse cagnotte ? (*Un long silence. Tous sont abattus et boivent à l'exception de Marc.*)

MARC – Vas-y Bœuf, on t'écoute. Ce sera la cigarette du condamné.

BŒUF – Cette cagnotte va effectivement aller à une association...

MARC – Celle que tu vas rejoindre : l'amicale des notaires parisiens morts en service.

BŒUF – L'association que nous allons former tous ensemble.

LES AUTRES (*en chœur*) – Quoi ?

BŒUF – Ce sera notre mise de départ. Terminées les minables escroqueries, nous changeons de catégorie et nous allons plumer les pigeons les plus riches dans les palaces. (*Tous sont hilares et viennent embrasser Bœuf.*)

MICHEL – Denis ! Dans mes bras !

YVES – Dans les miens !

MARC – Non, dans les miens ! Tu es un type épatant, Bœuf.

YVES – Extraordinaire.

MICHEL – Génial.

YVES – Vive la gradation !

TOUS SAUF BOEUF (*en chœur, en criant et dansant*) – On a gagné au loto ! On a gagné au loto ! Tous ensemble, tous ensemble, hé ! hé !

BŒUF – Vous êtes six. Six bons et fameux numéros. Je vous garde et je deviens le numéro complémentaire.

TOUS (*en chœur, en criant et dansant*) – On a gagné au loto ! On a gagné au loto ! Tous ensemble, tous ensemble, hé ! hé ! Tous ensemble, tous ensemble, hé ! hé !

BŒUF – Un instant, j'ai soif.

MARC – Tu ne dis plus que tu dois te réhydrater ?

BŒUF – Non, j'ai soif...d'une bonne poire ! (*Il se sert un verre et le boit d'un trait.*)

TOUS LES AUTRES (*en chœur*) – Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres !

RIDEAU



[www.philippedanvin.com](http://www.philippedanvin.com)

[philippedanvin@hotmail.com](mailto:philippedanvin@hotmail.com)